

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 10 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES RUSSES PROGRESSEDANS LES KARPATHES



A la suite, et comme conséquence de la reddition de Przemyśl, les opérations dans les Karpathes ont pris un développement formidable. Nos alliés russes, d'après les dernières dépêches, avancent à pas de géants sur le territoire hongrois, s'emparant de plusieurs hauteurs importantes sur un front s'étendant du sud de Bartfeld à Oujok.

LA SITUATION MILITAIRE

Ravitaillements

La triste affaire Desclaux, qui vient d'avoir son dénouement devant le conseil de guerre et qui n'est qu'un succédané de certaines méthodes d'exploitation des deniers publics, a attiré l'attention sur le ravitaillement de nos armées. S'il a été possible à un payeur indelicat de fournir à l'office et au cellier de Mme Béchoff des quantités considérables de provisions de toute nature, cela prouve du moins que les vivres étaient en abondance et qu'il était facile d'en distraire, sans qu'il y paraisse, de notables prélèvements. L'accusé a argué, au cours du procès, qu'il avait simplement disposé des excédents des rations qui lui étaient attribuées; ce pauvre argument a été reconnu faux, puisque le payeur ne touchait aucune allocation en nature. Mais il avait à première vue quelque fondement.

En campagne, les officiers ont droit comme les soldats aux vivres de l'administration : pain, viande, légumes, sel, sucre, café, etc. La quotité des rations est déterminée d'après le grade : le lieutenant touche deux rations, le capitaine trois, les officiers supérieurs quatre, et ainsi de suite, jusqu'au général en chef. Cette proportion peut paraître anormale, si on ne considère que l'estomac et la capacité alimentaire de chaque rationnaire; le soldat et l'officier sont logés à ce point de vue à la même enseigne. Mais la loi a prévu qu'aux différents échelons de la hiérarchie l'officier a des obligations de table et d'hospitalité, qu'il lui est plus difficile d'entretenir ce que nous appelons la *popote* que la marmite collective de l'escouade et de la compagnie. D'ailleurs rien n'est perdu de ces rations supplémentaires, le surplus retourne toujours à la troupe.

Le procès actuel a prouvé en outre que le ravitaillement de nos troupes est admirablement organisé. Non seulement l'intendance a pu assurer tout l'approvisionnement en denrées nécessaires, mais la question du transport et de la distribution a été parfaitement résolue, grâce à nos autobus transformés en voitures à vivres et aux fourgons automobiles qui ont remplacé peu à peu les anciens et lourds convois administratifs. En arrière de tout le front, c'est un va-et-vient régulier et incessant, de l'intérieur à l'avant, qui fournit à nos soldats la force de résistance dont ils ont donné les preuves éclatantes. Tous les renseignements que nous recevons s'accordent sur ce point : nos soldats sont bien nourris et bien vêtus; ils ont pu supporter les rigueurs de l'hiver et la pénible vie de tranchées sans que les privations et les maladies ajoutent au déchet douloureux du combat. On constate que la proportion des malades tombe de plus en plus au-dessous des prévisions moyennes. Les blessés qui reviennent du front ont généralement bonne mine et sont en état de subir les traitements douloureux. Le service de santé a, lui-même, bénéficié d'une meilleure organisation.

Nous pouvons affirmer qu'il n'en est pas de même chez les Allemands. Tous les prisonniers que nous faisons portent l'empreinte de la fatigue et de la morbidité; cela ne veut pas dire que nos adversaires en soient réduits à ces extrémités physiques qui précèdent et forcent les capitulations, mais il s'établit certainement en notre faveur la même supériorité de ravitaillements et de renforcements que d'artillerie et de commandement.

Général X...

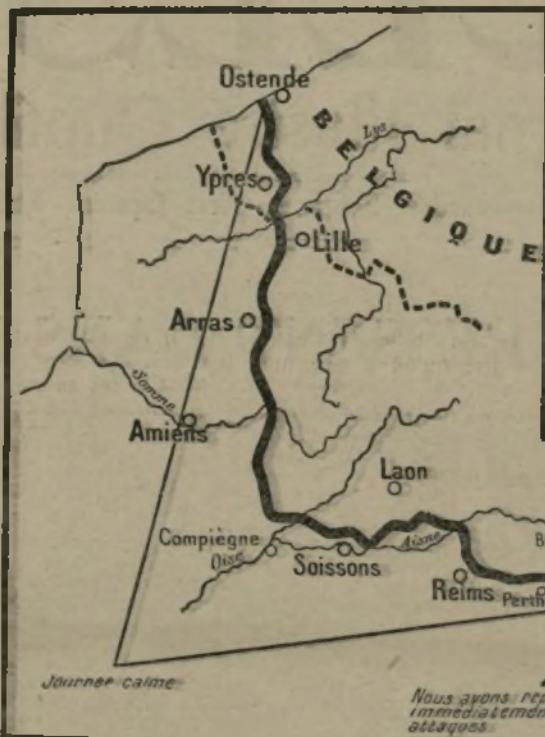
A Constantinople, le général von Sanders menace de mort les partisans de la paix

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Constantinople, dans une dépêche datée du 24 mars, décrit les dissensions qui se manifestent à Constantinople, entre le parti de la guerre et le parti de la paix.

Le parti de la paix craint une révolution : il y a quelques jours, une séance orageuse a été tenue par le cabinet; la majorité avait décidé de négocier avec les alliés lorsque le maréchal Liman von Sanders entra et, menaçant de faire fusiller ceux qui essaieraient d'entrer en communication avec les alliés, obligea le gouvernement à se plier à sa volonté.

Plus tard, la perte des navires alliés vint revivifier le parti de la guerre.

Un officier allemand qui, avec sa famille, est en route pour l'Allemagne, ayant quitté Constantinople pour se mettre à l'abri des brutalités de la populace stambouloise, toujours plus exaspérée, a dit franchement au correspondant anglais : « Le règne de l'officier allemand en Turquie a cessé. Ces temps derniers, les officiers et les soldats turcs se sont montrés d'une insolence brutale envers leurs instructeurs allemands. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du Vendredi 26 mars (236^e jour de la guerre)

15 HEURES. — La journée du 26 a été calme sur la plus grande partie du front; pluie presque continue.

Entre Meuse et Moselle, des tentatives d'attaque de l'ennemi ont été facilement et immédiatement repoussées : deux au bois de Consenvoye et au bois des Caures (nord de Verdun), trois aux Eparges, deux au bois Le Prêtre.

23 HEURES. — En Belgique, dans la région de Nieuport, combat d'artillerie. Plus au sud, nous avons enlevé et occupé, au nord de

Saint-Georges, une ferme en avant de nos lignes.

En Champagne, bombardement sans attaque d'infanterie.

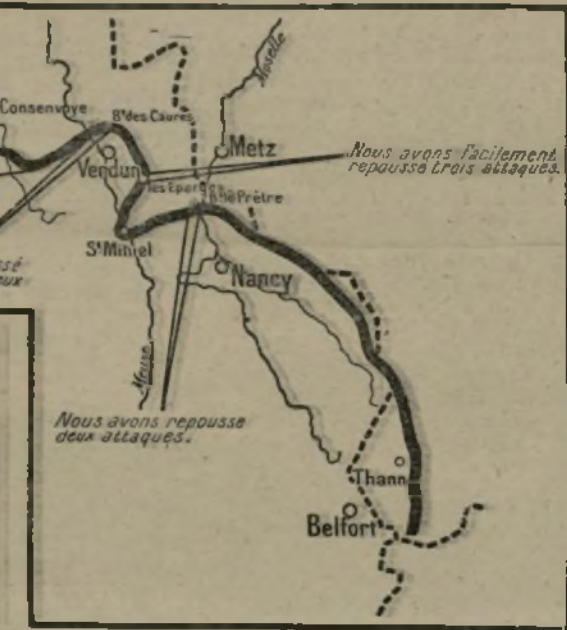
En Lorraine, au nord de Badonviller, nous avons solidement organisé le terrain gagné par nous depuis le 22.

En Alsace, au Reichackerkopf, les Allemands ont lancé sur nos tranchées du liquide enflammé, sans d'ailleurs obtenir de résultat.

EXPLOITS DE NOS AVIATEURS

Six de nos aviateurs ont bombardé les hangars à dirigeables de Frescaty et la gare de Metz. Ils ont lancé une douzaine d'obus qui ont déterminé une panique; violemment canonnés, ils ont tous pu rentrer à bon port.

Nous avons également bombardé les casernes à l'est de Strasbourg.



LA GUERRE SUR MER

La fin de l'"U-29"

Bien qu'aucune information nouvelle ne soit encore parvenue, il y a lieu de penser que l'"U-29" a été coulé, ainsi que le laissait entendre le communiqué de l'Amirauté anglaise, que nous avons publié dans une deuxième édition, et qui était, rappelons-le, ainsi rédigé :

L'Amirauté a de bonnes raisons de croire que le sous-marin allemand U-29 a été coulé avec tout son équipage.

L'Amirauté n'a pas encore fait connaître ses « raisons », mais il est évident qu'elle n'aurait même pas mentionné la nouvelle, si elle ne s'était crue au droit de la considérer comme exacte.

Les exploits les plus récents de l'"U-29" eurent lieu les 11 et 12 mars, quand il attaqua cinq bateaux de commerce et probablement aussi un sixième. A 7 heures du matin, le 11 mars, il torpilla le vapeur de Cardiff, *Adenwald*. L'équipage fut sauvé. Le bateau ne coula pas et put être conduit à Cherbourg. A 9 h. 20 du soir, il torpilla le vapeur de Liverpool, *Florizan*, sans avis préalable, à l'ouverture du détroit de Bristol.

Le jour suivant, à 7 h. 30, le vapeur *Indian City*, de Cardiff, fut torpillé au large des îles Scilly par l'"U-29". Le sous-marin fut poursuivi par un bateau de surveillance, mais il s'échappa et torpilla le vapeur *Herdlands*, de Liverpool. Le vapeur *Andalusian*, de Glasgow, fut aussi torpillé par l'"U-29" vers la même heure. Les équipages de ces bateaux purent se sauver dans leurs embarcations.

Steamer hollandais coulé

LONDRES. — On confirme officiellement la destruction, le 25-mars, à 10 heures du matin, par le sous-marin allemand U-28 du vapeur hollandais *Méda*, qui, rependant, battait pavillon de sa nationalité, avait un équipage hollandais et portait le nom de *Méda*, suivi du mot Amsterdam en gros caractère.

Le sous-marin U-28 a refusé au patron du *Méda* de lui rendre ses papiers. L'équipage a été recueilli par un contre-torpilleur anglais.

Un chalutier français l'échappe belle

LONDRES. — Le patron du chalutier *Alprecht*, du port de Boulogne-sur-Mer, arrivé à Dartmouth, déclare que son bateau a été attaqué, hier matin, par un sous-marin allemand, à 10 milles au sud-

est du bateau-phare de Royal-Sovereign, près d'Eastbourne.

La torpille passa à 10 pieds seulement de l'avant du chalutier.

Le conseil des prises

Le conseil des prises rappelle qu'il a décidé que les jugements en matière de prises maritimes seront rendus dans le délai de deux mois, à partir de la réception des pièces au secrétariat du conseil.

Le conseil des prises a été saisi, le 24 mars 1915, des dossiers relatifs : 1° à la capture du vapeur allemand *Kolonia*; 2° à la capture de la chaloupe allemande *Rohlf*; à la saisie, sur le vapeur hollandais *Boeroe*, de marchandises considérées comme articles de contrebande conditionnelle de guerre.

Les intéressés devront fournir leurs observations dans le délai d'un mois à compter de l'insertion au *Journal officiel*. Ils les adresseront au conseil des prises, au palais royal.

Un important succès russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Vers l'ouest du Niémen, nous continuons à progresser.

Dans les Karpathes, notre offensive dans les directions de Bartfeld et d'Oujok évolue avec un succès complet.

Nos troupes, opérant dans des conditions extrêmement difficiles ont remporté un succès important et décisif dans la région du col de Loupkof, où nous avons enlevé d'assaut une position autrichienne sérieuse sur la grande crête des monts Beskides.

Etant parvenue à forcer les bois enchevêtrés de barrières en fil de fer qui entouraient les tranchées, notre infanterie a pu avancer jusqu'à la principale position de l'ennemi, et après l'avoir attaquée à l'aide de mitrailleuses, à une distance de 600 pas, elle est passée par-dessus des fossés profonds, entourés de patisseries et a enlevé les fortifications solidement blindées de la défense intérieure.

Les Autrichiens ont contre-attaqué plusieurs fois, furieusement, en rangs serrés, mais ils ont été dispersés et anéantis en partie par notre feu et à la baïonnette.

Le 24, dans la matinée, l'ennemi a esquissé sur certaines positions un mouvement de recul.

Au cours de la journée, nous avons fait prisonniers une centaine d'officiers et 5.600 soldats, et nous avons pris plusieurs dizaines de mitrailleuses.

Ayuntamiento de Madrid

NOS LEADERS

La cause des peuples

C'est un mot de Napoléon à Sainte-Hélène : « Le premier souverain qui, au milieu de la première grande mêlée, embrassera de bonne foi la cause des peuples, se trouvera à la tête de toute l'Europe et pourra faire tout ce qu'il voudra. »

Ceci est la première formule qui ait été donnée de la politique des nationalités.

Cette politique, qui a été pratiquée, mais d'une manière insuffisamment suivie et cohérente par le second Empire, la voilà qui s'est imposée aux peuples occidentaux et aussi à la Russie, dont le souverain a parfaitement compris que la proclamation de l'indépendance de la Pologne était le premier mot qui dû être prononcé par lui au moment où il prenait les armes. Cette politique d'antimpérialisme évoquée par le grand empereur qui s'était laissé entraîner à la politique contraire, cette politique à la fois conforme à la justice et favorable — seule favorable — à l'équilibre européen, elle n'est pas, à l'heure où nous sommes, « embrassée » par un souverain, comme le rêvait Napoléon I^{er} : elle est embrassée par trois peuples différents de race et de tempérament, mais, remarquez-le, de civilisation et de culture pareilles.

La Grande-Bretagne a subi ou plutôt reçu l'influence littéraire et philosophique de la France et a, de son côté, influé profondément sur nous à plusieurs époques; la Russie a été nourrie de notre esprit littéraire et philosophique pendant deux siècles, et ses plus grands génies ont pris chez nous les sources de leurs inspirations. La Grande-Bretagne et la Russie sont peuples latins par intermédiaire français. Ce qui se passe en ce moment, c'est la civilisation latine prenant en mains la cause de l'indépendance du monde.

Or, cette cause des nationalités que Napoléon rêvait arborée par « un souverain », je dis qu'elle est plus en sûreté et en meilleure situation arborée par trois grandes nations. Un souverain pourrait la prendre en mains avec une parfaite bonne foi; mais il serait toujours soupçonné d'avoir une pensée de derrière la tête, et, sous ce voile de libéralisme, de rêver la domination européenne. Les trois grandes nations nationalistes d'aujourd'hui ne peuvent pas tomber sous la même suspicion. Si on leur demandait : « Pourquoi ne pouvez-vous pas être soupçonnées d'ambition dominatrice? », elles répondraient : « Parce que nous sommes trois. Ne nous regardez pas; comptez-nous : nous sommes trois. »

Elles sont trois, qui se sont engagées à ne déposer les armes qu'ensemble, et le même jour, et à la même heure. Dès lors, que voulez-vous qu'elles fassent? A laquelle pourrait revenir la domination sur l'Europe? A laquelle le sceptre? Elles sont, quand même elles ne le voudraient pas, elles sont condamnées par leur nombre à ne travailler qu'à l'indépendance, à la leur d'abord et à celle des autres. Elles sont forcées d'être les libératrices de l'Europe pendant la guerre, après la paix et pendant toute la paix.

Elles pourront « tenter tout ce qu'elles voudront », comme a dit l'Empereur; mais seulement dans le sens de la liberté des peuples. Celle d'entre elles qui voudrait profiter de la victoire commune pour s'assurer l'hégémonie aurait immédiatement contre elle les deux autres.

L'Europe est donc en présence de quelqu'un qui veut sa liberté et qui ne peut pas ne pas la vouloir. Elle est en présence d'un libérateur qui est forcé d'être libérateur et à qui il est interdit d'être dominateur. Jamais chance plus grande de libération ne s'est offerte aux petits peuples européens.

L'Empereur, comme il est naturel, voyait tout, sinon à son point de vue, du moins au point de vue de quelqu'un qui lui aurait ressemblé. Il se disait : « Dans quelques années, qu'aurait à faire un grand homme? » Ce n'était pas tout à fait : « Qu'aurais-je à faire? », mais, au fond de sa pensée, il y avait inconsciemment : « Qu'aurais-je à faire? » Et il se disait : « Appeler tous les peuples à l'indépendance. »

C'est ce que nous faisons. Seulement nous le faisons, je ne dis pas mieux, mais plus aisément, plus librement, d'allure moins gênée qu'il n'aurait pu le faire. Nous sommes des libérateurs, non seulement sans arrière-pensée, mais qui ne peuvent pas être soupçonnés d'arrière-pensée et qui, même, ne peuvent pas en avoir. Jamais il ne fut plus joué cartes sur table. Le monde ne s'y trompe pas. Il nous regarde et il regarde nos adversaires. Il nous compte; et il dit : « Ceux qui sont trois ne pourront pas être oppresseurs. » Cela lui suffit pour souhaiter notre victoire.

Cette victoire ne peut être que celle de la libé-

ration universelle. Elle fera une Europe qui respirera. Il y a longtemps, hélas! que cela ne lui était pas permis. « Il fera de l'Europe ce qu'il voudra », disait l'Empereur. Nous, nous disons : « Nous ferons de l'Europe ce qu'elle voudra. » Ce n'est pas œuvre moins glorieuse.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

Le bas d'Anna

Il paraît que l'emprunt de Guillaume II, qui éprouvait le vif besoin de se procurer six petits milliards, n'a pas marché comme on l'espérait. On a tapé de leurs billets les caisses des banques d'Etat, c'est-à-dire qu'on a emprunté une seconde fois ce qu'on avait déjà emprunté, on a dévalisé les caisses d'épargne, mais elles étaient déjà vides. Et voilà maintenant qu'on lit, dans l'officieuse *Gazette de l'Allemagne du Nord*, l'attendrissant appel que je traduis pour vous :

Les souscriptions sont acceptées à partir de cent marks : les femmes de chambre et les cuisinières peuvent donc remplir leur devoir vis-à-vis de l'Etat, et c'est le devoir des maîtresses de maison d'encourager leurs servantes dans cette voie. Que personne ne se dise : « Parmi de si grosses sommes, les cent marks de notre Anna ne comptent pas. » Que tout le monde, au contraire, fasse le compte des innombrables « Anna » qu'il y a dans l'empire avec cent marks ou plus. Si chaque maîtresse de maison obtient que son Anna souscrive, la somme totale recueillie par l'Etat sera immense. Il faut que les domestiques souscrivent, et souscrivent immédiatement, car l'Etat a besoin du concours de tous et de toutes. »

Un économiste se ferait sans doute cette réflexion que, si un gouvernement se livre à cette publicité échevelée, c'est qu'il est au bout de son rouleau. Mais quand on n'est pas économiste, on se prend involontairement à rêver que les bonnes d'enfants et les cuisinières d'Allemagne ne doivent pas ressembler à leurs consœurs de France. Car en France, si l'Etat se mettait à crier : « Vertueuses et dévouées servantes, donnez-moi votre argent. Je vous le rendrai, foi d'animal, intérêt et principal, la semaine des quatre jeudis », toutes les princesses du balai et du fourneau se diraient : « Il faut que Sa Majesté soit bien bas pour s'adresser même à nous. » Et elles garderaient soigneusement leur saint-frusquin dans leurs malles.

Entre nous, elles n'auraient pas tort!

Pierre Mille.

La journée scolaire serbe

Hier, dans toutes les écoles de France, maîtres et élèves ont célébré l'héroïsme serbe. Des conférences y ont été faites dont le texte avait été composé par M. Victor Bérard; nous avons été les premiers, il y a quinze jours, à en publier un des passages les plus éloquentes.

Nos lecteurs seront heureux de trouver, à la page 8, un article que l'éminent historien a bien voulu écrire à leur intention.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



EN AUTRICHE

— Bonnes nouvelles de la guerre?
— Excellentes, marquis; les Autrichiens arrivent bientôt à Vienne!

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Pour chanter la « Breloque ».

Avant même de l'avoir entendue pour cause de Zeppelins, Gavroche a illustré la *Breloque* de quelques rimes à sa façon. Ce n'est pas du Victor Hugo, mais, dans son genre, c'est mieux.

Nous republions donc aujourd'hui la sonnerie avec les paroles que, demain, chanteront tous les gamins de Paris, lorsque passeront les pompiers :

Tous les Zepp lins ont [i - eku] camp,

Ren-trez en paix, chez vous, bray's ghe

Rou-blez bien jus - qu'à d'main ma-tin

Guil-lau-meest un cre-tin

Bravo, Gavroche!

La forgeuse d'hommes.

Peu avant la mobilisation, l'un de nos plus sympathiques avocats à la Cour d'appel de Paris, M^r R..., défendait un « client sérieux », pourvu d'un casier judiciaire richement garni.

Cet abonné de correctionnelle, parti comme soldat, tôt caporal, puis sergent, était, ces jours derniers, décoré de la médaille militaire et deux fois cité à l'ordre du jour. Ces « états de services » l'encouragèrent à donner de ses nouvelles à son défenseur.

Voici un passage de son amusante missive :

Où, cela va vous esbahir : figurez-vous que je suis en train de devenir un bonnet homme : le régiment m'a complètement guerri et je viens vers vous pour vous dire que je suis été remarqué comme un bon militaire. Essayez que je puis aspirer à être un brave citoyen ? Ça me ferait tant plaisir de renter mon passez et que je puis dire que après la guerre je serai un comme les autres et ne plus jamais m'assister sur les bords de la correctionnelle...

Quand elle ne les dévore pas, la guerre est une grande forgeuse d'hommes.

Le meilleur moyen.

Mme X... possède des yeux magnifiques, mais elle a très mauvais caractère. Dans ses moments de fureur, c'est à croire que ses prunelles lancent des flammes. Précisément, l'autre soir, tandis qu'on sonnait l'alarme des Zeppelins, elle faisait une terrible scène à son mari.

Elle était fort belle ainsi, mais quelque peu insupportable. Lors, l'époux trouva le bon subterfuge pour conquérir la paix chez soi et rester galant avec sa moitié :

— Ecoutez, ma chère Elise, vous avez peut-être raison, mais le moment est mal choisi. N'entendez-vous pas le clairon ? Extinction des feux ! C'est formel. Or, nos fenêtres sont ouvertes, vos yeux ont la fulgurance de splendides phares automobiles... Vous n'allez tout de même pas me faire coller une contravention, hein ?

Mme X..., flattée, s'apaisa instantanément.

L'honneur de l'époux.

Un bon turco, soigné à l'hôpital militaire de Bourg, attend avec impatience sa guérison. Il veut retourner en « touiller » beaucoup. Le major, l'autre matin, à la visite, lui annonce, en l'invitant à se bien conduire, que dans quinze jours il sera renvoyé au corps : lors, un large sourire éclaire la face du noir :

— Me bien conduire ? Peux-tu le demander... Si je ne reviens pas avec la médaille militaire, ma femme m'abandonnerait; elle me l'a écrit...

— Et cela te ferait de la peine ? Peut-être est-elle riche ?

— Pas riche, ma femme ! Mais... c'est de l'honneur pour moi : elle a été la blanchisseuse du colonel Marchand !

Perles d'audience.

Glâné dans quelques prétoires d'où la guerre n'a chassé ni l'esprit, ni la bonne humeur, ni le joyeux lapsus :

— Le sommeil, invention qui remonte à la plus haute antiquité et dont nous trouvons déjà trace dans Homère...

— Et quand le soleil prend fantaisie de luire dans la nuit...

— Richesse... Oh ! vanité du coffre-fort et amour du portefeuille... Tu es une sirène naviguant dans les eaux de l'avidité humaine.

— Les gendarmes s'emparèrent de l'homme et de son contenu...

— La fumée, disait je ne sais quel grand penseur, est la bête de l'enfant du feu de bois.

— Son discours fut un mot qui dura trois quarts d'heure.

— Il fit la route à pied, sur sa bicyclette...

— Le vide, gaz inconsistant comme l'âme d'un oiseau...

Les magistrats ont du bon temps encore !...

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

Un vapeur anglais coulé par un sous-marin

LONDRES. — Le vapeur *Delmira* a été arrêté dans la Manche par un sous-marin allemand qui donna dix minutes à l'équipage pour quitter le bâtiment. Le *Delmira* fut ensuite coulé. L'équipage a débarqué à l'île de Wight.

La Hollande protestera contre la destruction du « Medea ».

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf*, commentant la destruction du vapeur hollandais *Medea*, dit que la nouvelle sera reçue avec une profonde émotion par le pays tout entier. Le peuple interprétera certainement cette action hostile comme la réponse de l'Allemagne à la demande d'explications du gouvernement hollandais au sujet de la saisie du *Batavier* et du *Zaanstroom*.

Ce journal dit se faire l'interprète de l'opinion publique en déclarant que le sentiment national hollandais, blessé en cette occasion, demandera certainement une satisfaction d'une façon ou d'autre.

Une enquête officielle sur l'incident du « Mecklenburg »

LA HAYE. — Une enquête officielle sera ouverte à La Haye au sujet de la conduite de l'Allemagne à l'égard du vapeur *Mecklenburg* qui a eu à subir dernièrement le feu d'un bâtiment allemand.

Un conseil extraordinaire des ministres a eu lieu ce matin.

Ils voudraient la paix... en gardant la Belgique

ROME. — On mande de Berlin au *Messaggero* que depuis quelques jours la presse allemande discute longuement des conditions auxquelles pourrait se faire la paix. Le sort de la Belgique est surtout l'objet des commentaires des journaux.

La *Tages Zeitung* dit que l'Allemagne a un intérêt vital à ce que la Belgique soit à jamais arrachée à l'influence de la France et de l'Angleterre :

Tant que l'Angleterre pourra, à un moment donné, fermer à l'Allemagne la route de l'Océan, l'empire colonial allemand, déclare la *Tages Zeitung*, n'aura qu'une puissance imaginaire. La possibilité pour l'Angleterre d'embouteiller les forces navales allemandes serait pour toujours consacrée si les côtes et le territoire de la Belgique tombaient entre les mains de l'Angleterre.

La *Post* dit que le premier objet de la paix sera de créer en Europe un état de choses qui préservera à l'avenir l'Allemagne des conflits militaires et économiques, des guerres de famine et lui laissera pleine liberté pour développer son influence spirituelle et économique.

Le *Tag*, parlant du traitement infligé à la Belgique, écrit qu'aucun homme raisonnable ne peut songer à donner, d'ici longtemps, à la Belgique, le droit d'être représentée au Reichstag. Le régime de domination militaire et économique est préférable. Le *Tag* se déclare ensuite partisan d'une cession de territoire français à la France.

La *Gazette de la Croix* dit que la possession du littoral de la Belgique constituera pour l'Allemagne une arme à laquelle il est impossible de renoncer sans que soit affaiblie considérablement la puissance allemande pour le jour où devront se régler des différends inévitables.

Vapeurs suédois saisis

LONDRES. — Les vapeurs suédois *Vera* et *Jeanne* ont été amenés à Glasgow, où leur cargaison de riz a été saisie.

Les douanes anglaises affirment que cette cargaison provenait d'un vapeur allemand mouillé à Vigo et qu'elle était destinée à des ports de la Suède.

Les aviateurs alliés dans les Flandres

AMSTERDAM. — Selon le correspondant du *Telegraaf* à l'Ecluse, les aviateurs alliés déploient une grande activité dans les Flandres. Plusieurs d'entre eux ont volé hier au-dessus du terrain d'aviation de Gits, près de Roulers ; ils ont lancé de nombreuses bombes qui ont blessé quelques soldats et endommagé plusieurs hangars.

Une bombe a fait explosion à Standree, près de Bruges ; le nombre des tués et des blessés n'est pas encore connu.

Un aéroplane qui opérait une reconnaissance au-dessus de Zeebrugge, a été fortement bombardé par les batteries de la côte.

On entend encore une forte canonnade sur le front de l'Yser.

Comment François-Joseph apprit la chute de Przemyśl

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* qu'un haut diplomate qui reçoit des renseignements de Vienne a déclaré au correspondant de ce journal que la chute de Przemyśl a très vivement impressionné l'empereur François-Joseph, et qu'une partie de la cour est désireuse de négocier une paix séparée.

Les Allemands se servent du portrait du maréchal Hindenburg pour en décorer des bibes qui sont vendues au profit de la Croix-Rouge ; ces bibes sont colportées dans toute l'Allemagne du Nord.

La garnison avait été renforcée malgré elle

PÉTROGRAD. — On confirme que, aussitôt que les Russes entendirent les explosions de Przemyśl et



GÉNÉRAL SOUKHOMLINOFF

comprirent que les Autrichiens faisaient sauter les forts de la place, les troupes assiégées furent prises d'un élan irrésistible ; des milliers de soldats, malgré la défense de leurs officiers, se lancèrent dans une course folle vers la forteresse.

A 6 heures du matin, on vit apparaître un groupe de cavaliers brandissant un immense drapeau blanc ; ces cavaliers furent menés sans retard devant le général Selivanoff. Au dire des habitants demeurés à Przemyśl, il est exact que des vivres avaient été préparés dans la place pour une quarantaine de mille hommes. Mais, au cours de la retraite qu'effectua l'armée du général Dankl, une partie des troupes de ce dernier s'enfermèrent dans Przemyśl, ce qui fit que les provisions entassées furent épuisées en l'espace de trois mois.

Le vainqueur

Le commandant de l'armée russe qui assiégeait et a fait tomber Przemyśl est le général André Séhvanoff, ex-gouverneur d'Irkoutsk et membre du Conseil de l'empire depuis 1910. Il est âgé de soixante-huit ans. Le général jouit d'une grande popularité dans le gouvernement de Kherson où est sa résidence et est renommé pour son hospitalité. Sa fille sert comme infirmière en Galicie.

Un télégramme du général Soukhomlinoff à M. Millerand.

Le ministre de la Guerre a reçu la réponse suivante au télégramme qu'il avait adressé au ministre de la Guerre de Russie après la prise de Przemyśl :

Particulièrement touché par les félicitations si cordiales de Votre Excellence et de l'armée alliée, vous prie d'accepter nos sincères remerciements et l'expression des vœux que l'armée russe tout entière et moi formons pour la brillante et prochaine victoire de la vaillante armée française.

SOUKHOMLINOFF.

Un sous-marin américain disparaît après une plongée

NEW-YORK. — Un télégramme de Honolulu annonce que, hier matin, au cours d'exercices de tir, le sous-marin américain *F-4* disparut à la suite d'une plongée.

Des recherches faites la nuit dernière, il ressort que le bâtiment repose par un très grand fond. Toutes les tentatives pour le remonter ont malheureusement échoué et l'on craint que l'équipage, composé de 25 hommes, ait succombé à l'asphyxie.

Le colonel Garibaldi à Rome

ROME. — Le colonel Peppino Garibaldi, revenant de Paris, est arrivé.

Il a été reçu à la gare par son père, sa mère et sa sœur.

Un dirigeable allemand sur Lonya

PÉTROGRAD. — Un dirigeable allemand a lancé quatre bombes sur Lonya ; neuf civils ont été blessés.

Un ordre du ministre de l'Intérieur interdit désormais la présence dans les hôtels, restaurants et théâtres des avions allemands.

Les opérations dans les Dardanelles

LONDRES. — On mande d'Athènes à l'*Evening News* qu'en raison du dommage causé aux navires alliés par les tubes lance-torpilles que les Turcs ont placés le long des côtes, le conseil des amiraux des flottes alliées a décidé d'envoyer des navires de guerre spéciaux qui, grâce à leur armement, pourront tirer à de très longues distances et balayer le terrain mètre par mètre. (Information.)

Le « Triumph » rejoint les flottes alliées

ATHÈNES. — Le cuirassé anglais *Triumph*, qui avait quitté Smyrne, a rejoint les flottes alliées.

Von der Goltz et le général Liman en mission

LONDRES. — Le correspondant de l'*Exchange Telegraph* télégraphie d'Athènes que le maréchal von der Goltz et le général Liman ont quitté Constantinople pour se rendre, l'un à Sofia, l'autre à Andrinople. (Information.)

La Roumanie observe strictement la neutralité

LONDRES. — Le ministre de Roumanie à Londres, de retour d'un voyage à Bucarest, déclare que la Roumanie continue d'observer la même attitude et qu'elle est déterminée à remplir loyalement ses obligations et à sauvegarder ses intérêts, en tant que puissance neutre.

Sur ce point, affirme le ministre, il n'y a aucune divergence de vues en Roumanie, où tous les partis approuvent la continuation de cette politique.

Le ministre déclare, en outre, que tous les bruits relatifs au passage en territoire roumain de fournitures militaires destinées à la Turquie sont sans fondement. Bien au contraire, dit-il, tout passage de matériel de guerre, de quelque nature qu'il soit, à destination de la Turquie ou de tout autre pays, est absolument impossible en raison de la surveillance très stricte des autorités militaires.

La retraite de la première expédition turque contre le canal de Suez

Le correspondant de la *Daily Chronicle*, en Turquie, a fait parvenir de Constantinople le message suivant, arrivé à Londres le 23 du courant :

« Il se confirme que l'armée turque, partie si brillamment pour envahir l'Egypte (et qui fut battue les 3 et 4 février), est aujourd'hui en pleine retraite. Le commandant de l'expédition, Yémal pacha, aurait, paraît-il, lâché ses troupes. Les Turcs, en retraite, meurent, par milliers, de faim et de soif dans le désert, les services de l'intendance n'existent plus pour ainsi dire pas. Beaucoup d'officiers fugitifs arrivent successivement à Constantinople, l'air abattu et désolé ; il se trouve parmi eux un assez grand nombre d'officiers allemands. L'armée turque d'Egypte est complètement désorganisée ; elle n'existe plus comme corps combattant. »

Des faussaires

LONDRES. — Le mystère qui entourait le retour du major Langhorne, attaché militaire à Berlin, vient d'être dévoilé par la découverte d'un fait d'indécence bien caractéristique.

Le major fut reçu avec une grande courtoisie par les Allemands qui lui permirent de visiter tous les fronts de bataille et de faire toutes les observations qu'il voulait. Il envoyait fréquemment à son gouvernement de longs rapports radiotélégraphiques rédigés en langage ordinaire que tout le monde pouvait comprendre.

Le gouvernement américain était fort surpris de la fausseté des renseignements aussi bien que des sentiments germanophiles qu'il relevait dans ces dépêches ; il ne comprenait pas comment le major Langhorne, homme intelligent, pouvait envoyer de pareilles sottises.

Or, il arriva un jour une dépêche adressée au collège militaire d'Annapolis.

Il y a bien un collège naval à Annapolis, mais il n'y a pas de collège militaire. Cette bévue incita le gouvernement à ouvrir une enquête ; il en ressortit que les Allemands inséraient dans les dépêches du major des informations fausses dans l'espoir sans doute de tromper les gouvernements alliés qui pouvaient les recueillir. On fit aussitôt revenir le major Langhorne et on le remplaça par le colonel Kuhn, auquel on donna l'ordre de ne pas envoyer de radiotélégrammes.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur, M. Silvestre, général de brigade.

Corps du contrôle de l'administration de l'armée. — Sont nommés : Au grade de contrôleur général de 1^{re} classe, M. Schwet, contrôleur général de 2^e classe, chef des services du secrétariat général, maintenu hors cadre dans son emploi ; au grade de contrôleur général de 1^{re} classe, M. Boeck, contrôleur général de 2^e classe ; au grade de contrôleur général de 2^e classe, M. Boet, contrôleur de 1^{re} classe.

La Presse française et étrangère

Le patrimoine commun

Du Temps :

Si, par impossible, la France succombait dans la guerre qui lui fut imposée, qui pâtirait le plus durement de cette épreuve ? Quand on sait comment l'ennemi entend établir la « paix allemande », on ne peut se faire aucune illusion à ce sujet. L'Etat aurait à subvenir à des charges formidables, résultant d'un traité de « paix » aussi coûteux qu'humiliant ; de lourds impôts deviendraient inévitables, amenant à la fois la dépression de l'industrie et du commerce, le renchérissement de la vie, la diminution des salaires, une aggravation des chômages et de la misère. Dans cette crise, les plus éprouvés seraient fatalement ceux qui auraient eu le moins d'épargnes constituées, et, dans la commune infortune, les plus misérables seraient les plus malheureux. Certes, ceux-là, ils ne songent pas à ce péril quand ils combattent si vaillamment ; ils ne voient que la patrie à défendre ; mais ainsi ils servent leur propre cause et leurs véritables intérêts personnels.

Dans le domaine matériel comme dans le domaine moral, c'est donc bien le patrimoine commun que défendent tous nos soldats dans les tranchées, où les fils des riches se battent et meurent comme les fils des pauvres.

Triste situation

De l'Information :

La situation économique et financière de l'Allemagne est mauvaise. Il ne suffit pas d'en truquer les apparences pour l'améliorer. Nous n'avons jamais pensé que l'Allemagne, réduite à la nécessité de vivre sur elle-même, manquerait positivement d'argent. La volonté gouvernementale et la réquisition sont des arguments devant lesquels tout s'incline. Il n'en est pas moins vrai que l'exportation est devenue fort difficile, que la plupart des industries sont irrémédiablement atteintes et que l'actif des banques, constamment pour une très grande part dans leur portefeuille de titres industriels, a subi, dès à présent, une dépréciation intrinsèque dont il ne se relèvera pas. La liquidation sera cruelle. Mais, dès maintenant, le bluff ne fait illusion à personne. On se rend compte seulement que le joueur allemand ne recule devant aucun procédé.

La croix de guerre

De M. Henry Bérenger, dans Paris-Midi :

Cette croix de guerre, c'est la croix de la France en croix, et c'est la croix de la croisade de France... Que ses millions d'étoiles fassent enfin lever l'aurore de la victoire, n'est-ce pas la seule récompense qui réveillera d'entre les morts tant de défenseurs de la patrie au grand soleil de la Justice ?

Fraülein

De la Revue Antigermainique :

Il est une « camelote » dont nous sommes redevables au kaiser. Je veux parler des gouvernantes et des femmes de chambre. Camelote en vérité, et d'autant plus nuisible qu'elle a admirablement servi les desseins du centre d'espionnage qui constitue la principale force de nos ennemis.

Dans la plupart des familles, voire même chez des officiers français, des Allemandes se sont faufilées au lendemain de 1870, sous le fallacieux prétexte d'initier les enfants aux charmes culturels de la langue tudesque, mais en réalité pour épier nos secrets et les transmettre aussitôt à Berlin.

Eh bien, si l'on n'y prend garde, elles reprendront leur place après la guerre.

Il faut donc, à tout prix, découvrir le moyen d'empêcher le retour des « fraülein ».

Que la France triomphe !

M. Blasco Ibanez a fait, hier, à Paris, une conférence sur le Monde Espagnol et la France, dont nous extrayons le chaleureux passage suivant :

Ceux qui doutent devant la lutte actuelle, les indécis, les gens sans opinion, devraient regarder l'avenir.

Un triomphe allemand serait la divinisation de la force, comme source de tout droit, la consécration de la guerre comme l'état de perfection pour l'homme, le culte de l'extermination comme si l'extermination était un présent de Dieu, la disparition du véritable esprit du christianisme remplacé par un rajeunissement de la barbare religion d'Odin, les Walkyries vierges sanglantes, chevauchant des nuées et nous étourdissant à toute heure de leurs cris sauvages et belliqueux.

Non ; que la France triomphe ! La France représente le droit à la vie, aussi bien pour le faible que pour le fort, la justice maîtresse du monde, le progrès spirituel allant de pair avec les progrès matériels, car l'âme doit esquisser de ses évolutions généreuses tout le développement de la matière pour nous empêcher de tomber dans une barbarie savante.

Un chiffre éloquent

Du Daily Express :

Un simple chiffre donnera une idée de ce qu'est devenue aujourd'hui la « méprisable petite armée » du général Frauch.

Il y a quelques semaines, 900.000 épouses de soldats anglais recevaient l'allocation dite « de séparation ».

La version allemande

d'après le « Times »

Les causes de l'infériorité britannique.

La Gazette de Cologne publie un curieux article consacré à la prétendue supériorité de l'Allemagne sur l'Angleterre, une supériorité qui subsistera, dit-elle, quel que soit le résultat de la guerre. Elle affirme qu'il n'y a pas « la moindre raison de voir les choses en noir » ; mais même en mettant les choses au pire, « dans le cas où, par malheur, l'Angleterre parviendrait à imposer à l'Allemagne une paix défavorable », il serait impossible à la Grande-Bretagne de subjuguier l'esprit germanique.

La première cause de l'infériorité est, d'après la Gazette de Cologne, la paresse de l'Angleterre et sa « morne léthargie ». La deuxième cause réside dans la supériorité de l'Allemagne en « possessions intellectuelles ». La troisième, dans l'état misérable de l'éducation anglaise. La feuille rhénane prétend que l'éducation primaire est bien supérieure en Allemagne. Les écoles secondaires anglaises sont si mal organisées que « le jeune Anglais en sort pour entrer dans la vie avec un manque de connaissances incompréhensible pour des Allemands ; il est si complètement ignorant (sic), si totalement dépourvu (sic) de préparation pour toute profession, qu'en allant en Allemagne il se retire souvent avec honte de la société des jeunes Allemands qu'il rencontre ». La quatrième raison de la supériorité allemande réside dans le système militaire germanique, « cette incomparable institution qu'aucune force au monde ne saurait ébranler ».

Enfin, l'article conclut en ces termes :

Il s'ensuit que nous autres, Allemands, nous pouvons déclarer avec fierté et confiance qu'au point de vue intellectuel nous l'emportons sur l'Angleterre, et que, dans le domaine de la science, nous les devançons d'au moins cinquante ans. Ce sera notre devoir de maintenir cette avance.

Le recrutement en Irlande.

Dans un article sur les nouvelles armées anglaises, l'Anzeiger, de Dresde, l'organe du gouvernement saxon, traite avec mépris le discours prononcé à Manchester par M. Redmond, et surtout sa déclaration qu'il y a quelque 100.000 Irlandais sous les drapeaux.

Cent mille recrues ! Cela peut paraître respectable à Manchester, mais un chiffre si insignifiant ne saurait que provoquer le sourire en Allemagne. L'Irlande a encore une population de 4.400.000 âmes, dont la race est plus saine, plus vigoureuse et plus à même de porter les armes que les masses des grandes cités anglaises. Pendant des siècles, l'empire chercha ses soldats en Irlande, et « l'autre île de John Bull » est encore considérée comme la meilleure région de recrutement. Bien que l'on sût qu'à part l'Ulster la majorité de la population irlandaise regardait l'Angleterre partir en guerre avec des sentiments au moins mélangés, on reconnaissait cependant que le peuple était pauvre et que la guerre l'appauvrisait encore davantage. Et ainsi, le besoin persistant pousserait les masses vers les bureaux de recrutement. Mais au lieu de centaines de mille, il ne s'en est présenté que 100.000, et c'est ce qui passe pour un succès mémorable !

Pensez-y donc ! Les trois provinces agrariennes de l'Allemagne : la Prusse orientale, la Prusse occidentale et la Poméranie ont ensemble 5.500.000 habitants. Et cependant elles fournissent à l'armée environ 400.000 recrues ordinaires. En comptant aussi le landsturm entraîné, nous avons 500.000 hommes, et si nous y ajoutons le landsturm peu exercé, le chiffre est porté à 800.000. C'est là un rendement de quatre à six fois supérieur à celui de l'Irlande.

La foire de Leipzig.

Un industriel suédois relate, dans le Dagens Nyheter, de Stockholm, une visite qu'il fit dernièrement à cette foire, laquelle n'était qu'une ombre d'elle-même. Le nombre de visiteurs étrangers était à peine de 2.500, alors qu'en temps normal il est de 8.500. Les blessés, à Leipzig, étaient cachés à la vue, ce qui contraste avec Berlin où l'on en voit partout.

D'après un autre témoignage, en plusieurs quartiers de Leipzig on remarquait des avis annonçant que tel ou tel exposant était mobilisé et qu'on ne pouvait pas traiter d'affaires avec lui. Vu l'impossibilité d'exposer les marchandises, le public est prié d'écrire pour demander l'envoi d'échantillons.

Leur communiqué

GENÈVE. — Le grand quartier général allemand publie le communiqué suivant à la date du 25 mars :

Front occidental. — A part des combats sans importance qui continuent sur les Hauts-de-Meuse, au sud-est de Verdun et au Latmannswillerkopf, il n'y a eu que des combats d'artillerie.

Front oriental. — Des attaques russes à l'est et au sud-est d'Augustov, ainsi que près de Jednorosk, au nord-est de Prasnysch, ont été repoussées.

La Guerre anecdotique

César Champaubert

Du Bulletin des Armées de la République :

Ce jour-là, le mot était « César et Champaubert ». A la nuit tombante, un officier arriva à cheval sur la route. Le factionnaire — un G. V. C. — croise la baionnette et prononce les paroles sacramentelles :

— « Avance au ralliement... »

L'officier approche.

— Le mot ? demande le territorial.

— Champaubert.

— Le mot ? insiste le brave homme.

— Champaubert !... crie plus fort le lieutenant.

— Oui, Champaubert !... hurle le garde-« oie ». Mais il faut nous dire aussi le prénom.

Après tout, il existe peut-être dans quelque petite ville un honnête citoyen français qui s'appelle César Champaubert.

Une héroïne anglaise

De la Liberté :

C'est — nous dit un officier d'état-major français qui a eu le plaisir de dîner avec elle à la table de M. de Broqueville, le ministre belge — la charmante fille de lord F., qui est depuis cinq mois ambulancière de l'avant. Habillée virilement, costume khaki, bottes jaunes, béret en tricot, elle vit à peu près dans la tranchée pour relever et soigner les blessés. Aussi jolies que vaillantes, elle est très populaire sur tout le front du Nord où elle fut de toutes les batailles, notamment sur l'Yser et à Dixmude. Ses préférés sont nos fusiliers marins. Il faut l'entendre dire avec son accent anglais des mots d'argot : « J'aime beaucoup ces petits fusiliers ; ils aiment très bien » zigouiller « les Boches ! » Ou encore à un officier qui portait un passe-montagne bizarre : « Aoh ! sir, vous avez un drôle de » galurin ! »

La landwehr est triste

Du Petit Journal :

Tout récemment, un officier de la landwehr, qui avait fait bonne contenance au début de l'interrogatoire et déclarait que la nourriture était bonne, suffisante, et qu'il avait confiance, fut amené, peu à peu, pressé de questions, à avouer que le moral de ses hommes était bas. Et en faisant cet aveu, il ne put retenir ses larmes. Il avait été pris dans la tranchée après un bombardement intense. Ses nerfs ébranlés par la canonnade ne lui donnaient plus la force de réagir.

Il s'effondra : « Mes hommes en ont assez. Ce sont des pères de famille, beaucoup sont du landsturm », et il répétait : « Nous sommes déprimés, déprimés » (gedrückt).

Il s'expliqua alors sans détours. Il déclara « qu'il ne croyait plus une avance allemande possible. La consigne que tous les chefs répètent en toute occasion est : « tenir à tout prix ».

Le projecteur-projectile boche

De l'Auto :

On sait que nos ennemis ont employé, dès le début de la guerre, la nuit, un obus à lumière, obus-projecteur, qu'un canon envoie au-dessus d'une armée en marche et qui a été imaginé par la Société Krupp.

Nous avons quelques précisions sur cet appareil. L'obus se présente sous la forme d'un projectile ordinaire ; il comporte un certain nombre de tubes contenant une charge de matière combustible. A la base est relié un parachute qui s'ouvre dès que le projectile commence à descendre.

Lorsqu'il est bien développé, un mouvement d'horlogerie enflamme les surfaces éclairantes et une vive lumière est projetée sur le sol pendant plusieurs minutes sous la forme d'un cône qui permet de découvrir une certaine étendue de terrain.

Tout ça, c'est très joli — sur le papier.

Un prisonnier bavarois parle

Du Journal des Débats :

Ces messieurs nos officiers traitent leurs propres hommes comme des pourceaux. Non seulement en temps de paix, mais encore à présent, ils nous accablent tout le jour de sottises : ce sont de vraies pestes. Tenez, un soldat, pour avoir allumé son cigare dans la tranchée, en se baignant de façon à ne pas être aperçu de la tranchée d'en face, a été puni, et savez-vous comment ? pendant toute une semaine, chaque jour, deux heures durant, il a été lié à un arbre, exposé à la pluie, au vent, au froid, jusqu'à claquer des dents. Ah ! ce sont de jolis messieurs, ces officiers ! Je suis heureux de n'avoir plus rien à faire avec eux de ma vie.

Le courage à l'éther

Extrait d'une relation de la bataille de Vauquois :

Nous conduisons notre prise jusqu'aux réserves. Un commandant reçoit livraison. Avant, j'ai eu soin de fouiller les vingt-trois prisonniers. Savez-vous ce que j'ai trouvé dans leurs poches, à chacun ? Un flacon d'éther. C'est du propre !

Un flacon chacun, de quoi rendre fou. Et voilà comment l'autorité militaire prussienne déchaîne ce légendaire Furor teutonius, dont Mme la Germanie a plein la bouche ! Notre Furor français ne se puise pas dans des flacons, Dieu merci !

Les ruines de Pervyse



Pervyse, en Belgique, fut, à maintes reprises, bombardée par les Allemands. La plupart des édifices et des maisons qui reçurent des pluies d'obus sont entièrement dévastés, et la coquette cité, aujourd'hui ruinée, est toujours défendue avec vaillance par les Belges.

Vêtus de peaux de bête



Bien qu'au printemps, nos soldats postés dans les tranchées de première ligne ont encore à lutter contre le froid et les intempéries. Aussi beaucoup d'entre eux, derrière leurs abris encore couverts de neige, ont revêtu un vêtement patique fait de peaux de bête.

Une tranchée de première ligne



Dans les tranchées, nos poilus s'organisent. Remueurs de terre maintenant très entraînés, ils ont construit dans leur poste de première ligne des abris qui leur servent de chambre de repos.

Un château bombardé par les Allemands



Ce chateau, qui s'élevait dans une ville du Nord de la France, subit pendant plusieurs jours le feu de l'artillerie. Le combat eut pour résultat de provoquer la retraite de l'ennemi, qui ne put résister au furieux assaut que lui livrèrent nos troupes. Malheureusement, le pays fut fort endommagé, et la plupart des habitations ne sont plus aujourd'hui que de misérables amas de ruines.

Un abri allemand dans l'Argonne



Depuis plusieurs mois déjà, la lutte est vive dans toute la région de l'Argonne. Après bien des efforts, car l'ennemi nous oppose sur cette partie du front une résistance opiniâtre, nos vaillants soldats ont réalisé des progrès notables. Les combats se poursuivent encore à notre avantage et l'adversaire, qui éprouve des pertes considérables, se voit dans l'obligation d'abandonner des positions très importantes.

La Vie Universitaire

Les écoles de France ont célébré hier l'héroïsme des Serbes

Le vendredi 26 mars a été officiellement consacré aux Serbes; on a célébré leurs victoires et leur héroïsme; il faut tâcher de soulager le dénuement de leurs blessés et la misère de leurs paysans qui, mobilisés depuis trois ans bientôt et vainqueurs en trois grandes guerres, ont dû laisser aux vieux, aux femmes et aux enfants le soin de cultiver, de récolter, de nourrir et l'armée et la population civile.

Nous avons eu la journée du Drapeau belge. Hier fut la journée de l'Héroïsme serbe. On n'a pas vendu un petit drapeau serbe dans nos rues. Mais dans toutes les écoles de France, on a expliqué à nos enfants les miracles de vaillance que, depuis trois ans, les Serbes accomplissent sous nos yeux : à tous les futurs citoyens et citoyennes de notre République, on a donné en exemple les vertus civiques et le patriotisme de cette armée citoyenne qui, en plein vingtième siècle, recommence l'épopée antique de Marathon et de Salamine, ou, comme les Suisses de Morgarten, se jette sur les piques pour sauver, avec son indépendance nationale, l'avenir de la liberté humaine.

M. le ministre de l'Instruction publique a voulu rendre cet hommage éclatant aux exploits de nos alliés de Belgrade et de Cetigne. Il a tenu à présider à la Sorbonne la grande conférence de jeudi, qui fut comme l'ouverture de cette journée serbe : des délégations de tous les lycées parisiens y ont applaudi la mâle éloquence du professeur Ernest Denis. C'était bien l'hommage que méritaient et désiraient ces héros de Serbie : être loués devant la jeunesse de France par un homme qui connaît leur histoire et qui annonce la résurrection de leur race.

« Dites ce que nous avons fait; racontez ce que nous avons souffert; mais ne nous plaignez pas; ne dites pas ces pauvres Serbes! Faites seulement que toute la France crie d'un seul cœur : « Vive les Serbes! » C'est en ces termes qu'un représentant du gouvernement serbe parlait avant-hier de cette journée. Les Serbes ne se plaignent pas et ne veulent pas être plaints. Ils n'ont demandé à leurs alliés que les moyens de continuer la lutte jusqu'au bout : des armes, des munitions, quelques officiers instructeurs.

Mais tous les étrangers qui vivent ou voyagent en Serbie poussent des cris de pitié devant le ravage des villes et des villages; mercredi, en Sorbonne, M. le professeur Reiss, qui revient de là-bas, faisait l'inventaire et la description scientifiques des atrocités autrichiennes et hongroises dans les provinces envahies. M. Reiss est un neutre, un Suisse de Lausanne, qui parle sans haine de l'Autriche, mais avec horreur des méthodes allemandes que les alliés de Berlin ont inculquées à leurs soldats. Il a rapporté des documents et des témoignages irréfutables sur ces atrocités systématiques. Il a dit aussi l'état lamentable des hôpitaux, le manque de lits, de linge, de pansements, d'antiseptiques, de matériel sanitaire.

Aussi un comité de dames françaises s'est constitué pour soulager tant de misères. Dans toutes les écoles de France, on a demandé à nos enfants un « gros sou pour les Serbes »; bien des parents, sans doute, y viendront joindre leur gros ou petit écu; les souscriptions seront reçues par *Excelsior* et par le trésorier de l'œuvre *Pour les Serbes*, M. Arnold Naville, 10, rue Auber; les dons en nature seront centralisés par Mme la comtesse Joachim Murat, 41, rue Saint-Dominique (avec la mention *Pour les Serbes*).

Un gros sou pour les Serbes! Du linge pour les Serbes! La charité française a été beaucoup sollicitée pour d'autres œuvres; mais celle-là n'est pas seulement une œuvre de charité : c'est une œuvre de justice humaine, de reconnaissance nationale.

M. Maurice Barrès disait jeudi, dans *l'Echo de Paris*, que, pour le salut de la France et le triomphe des alliés, la victoire des Serbes à Roudnik avait eu autant d'importance que même notre victoire de la Marne.

Donnez pour les Serbes! Non pour les combattants, mais pour les blessés, pour les femmes, pour les vieux, pour les petits. Donnez de l'argent ou faites travailler vos ouvriers et donnez du linge, pas de lainages, pas de flanelle, mais des draps, des chemises, des bandes de pansement. La Russie, l'Angleterre et les Etats-Unis rivalisent de générosité à l'égard de ce peuple martyr : la France ne peut pas rester en arrière.

Victor Bérard.

Remerciements de la Serbie à la France

M. Davidovitch, ministre de l'Instruction publique de Serbie; M. Stanoyevitch, recteur de l'Université; M. S. Uroevitch, président du Conseil supérieur de l'enseignement; M. Smitch, président de l'Association des professeurs serbes; M. Blagmyevitch, président de l'Association des instituteurs serbes, viennent d'adresser à M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique de France, des télégrammes chaleureux pour exprimer les sentiments d'émotion reconnaissante qu'a provoqués chez nos alliés la journée scolaire serbe du 26 mars.

Une Université belge en Hollande

Grâce à la bienveillance du gouvernement hollandais, les étudiants internés dans les divers camps néerlandais, en tant que militaires belges, peuvent continuer leurs études. Ils ont été, en effet, réunis dans un bâtiment du camp d'Amersfoort, pour y former un groupement universitaire, auquel des professeurs belges assurent l'enseignement, soit en français, soit en hollandais.

Ce local comporte une salle de cours, une salle de conférences, avec son installation pour projections lumineuses et un réfectoire au rez-de-chaussée; quatre salles d'études ont été installées au premier étage; enfin, à l'étage au-dessus, se trouvent les dortoirs.

Les organisateurs ayant pu obtenir en communication, dans les bibliothèques des universités hollandaises et dans celle de la ville, des ouvrages permettant d'organiser des cours d'un caractère d'ordre général, bien entendu, les ouvrages didactiques belges étant difficiles à se procurer actuellement.

A côté, parmi le personnel enseignant : MM. les professeurs Michotte, Collard, Missaen, Antoine, de l'Université de Louvain, et Verschaffel, de Bruxelles, ainsi qu'une douzaine de professeurs de l'Université d'Utrecht.

Les étudiants belges, on le conçoit, sont très satisfaits de pouvoir reprendre ainsi un peu de leur vie intellectuelle, en attendant la libération de leur chère patrie.

A l'ordre de l'armée

Parizot (Jacques), professeur agrégé de la Faculté de médecine de Nancy, médecin aide-major de 1^{re} classe au 269^e régiment d'infanterie :

A montré au cours du bombardement des positions occupées par le régiment en Lorraine un mépris complet du danger et a assuré sous un feu très violent, pendant un combat en retraite (2 octobre), le fonctionnement du poste de secours et de la relève des blessés.

Privat (Louis), archiviste-paléographe, lieutenant au 14^e régiment d'infanterie :

Par son sang-froid et sa belle attitude, a puissamment contribué, le 14 décembre, à maintenir sa compagnie sur la position, malgré un feu très violent d'artillerie; a aussi montré à tous son élan le devoir, dans des circonstances particulièrement critiques.

Enseveli avec plusieurs de ses hommes par l'explosion d'un fourneau de mine allemand, n'a eu que le souci de sauver ses hommes et de poursuivre l'accomplissement de sa mission.

Moscovino, professeur de gymnastique au collège de Châlon (Indre-et-Loire), lieutenant au 3^e bataillon de chasseurs à pied :

S'est fait affecter à un corps actif, a montré un courage et une énergie remarquables au cours d'une attaque par des forces très supérieures en nombre. A reçu plusieurs blessures au cours de cette attaque et ne s'est fait évacuer qu'après avoir fourni à son chef de corps un rapport complet sur l'engagement.

Thomas, professeur d'histoire au lycée de la Rochesur-Yon, lieutenant au 18^e régiment d'infanterie :

A fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie remarquables en maintenant sa compagnie sous un feu d'artillerie particulièrement intense.

Dans les Académies

PARIS

Faculté des Lettres. — Mlle Helena Zdzilowicka a soutenu hier, pour l'obtention du titre de docteur ès lettres, une thèse ayant pour sujet : *Projets de rétablissement du roi Stanislas pendant son séjour à Lunéville (1737-1766)*.

Faculté de Droit. — A partir du lundi 12 avril, le cours de droit criminel de M. Riest aura lieu à deux heures de l'après-midi.

Sur le livre d'or de la Faculté de droit sont relatés les noms de 62 braves tombés au champ d'honneur.

Faculté de Médecine. — A l'hospice d'Orléans, sont vacantes deux places d'internes en médecine. Prière d'écrire au secrétariat général des hospices.

RENNES

Faculté des Sciences. — De passage à Rennes, ces jours derniers, le professeur Merriman, de l'université Harvard, a fait à la faculté des sciences une intéressante conférence sur « l'idéal de l'éducation dans les collèges et les universités des Etats-Unis ». Le hasard voulut qu'un professeur de l'université de Bruxelles, le docteur Laurent, membre correspondant de l'Académie de médecine, se trouvât à Rennes, affecté à l'un des hôpitaux temporaires de cette ville. Et l'université de Rennes d'organiser aussitôt, en l'honneur du professeur belge et du professeur américain, une réunion qui a obtenu le plus grand succès.

M. Merriman prit la parole en un français d'une élégance et d'une sûreté rares. La guerre, a dit le professeur américain qui a été très applaudi, est une calamité à laquelle on ne doit recourir qu'après avoir épuisé tous les moyens d'entente, mais qu'on doit mener, une fois résolu, avec une indomptable ténacité. Cette résolution est bien celle des alliés. Elle leur assurera, avec la victoire, le salut de la civilisation.

Le recteur d'académie de l'université de Rennes prit ensuite la parole et remercia ses deux hôtes. Il pria M. Merriman de faire connaître à ses compatriotes notre résolution aux derniers sacrifices; notre sincérité, notre loyauté, notre certitude que les plus savantes mobilisations de mensonges, que les attaques brusquées de perfidie se briseront contre l'irrésistible vérité. S'adressant ensuite au docteur Laurent, il évoqua la Belgique, en face de laquelle, comme devant les plus hautes formes de sublimité, nous nous réfugiions volontiers dans un silence religieux; elle dont M. Maurice Maeterlinck, dans un admirable discours prononcé à Milan, disait : « Elle est seule comme jamais peuple ne le fut pour avoir fait son devoir, comme jamais peuple ne le fit. »

Les docteurs Laurent et Merriman remercièrent ensuite en termes chaleureux. Une véritable ovation leur fut faite à la sortie.

INFORMATIONS

Ecole des Hautes-Etudes sociales (16, rue de la Sorbonne). — M. Brunot, professeur à la Sorbonne, fera, aujourd'hui, à 5 h. 1/2, une conférence sur le prestige de la culture française et l'expansion de la langue au dix-septième siècle.

Ecole d'anthropologie (15, rue de l'Ecole-de-Médecine). — Voici la liste des cours qui auront lieu la semaine prochaine :

Lundi 29 mars, à 4 heures, M. Schrader : les découvertes géographiques au dix-huitième siècle; à 5 heures, M. Capitan : les origines de l'art (fin du cours).

Mardi 30 mars, à 4 heures, M. Papillaut : la culture allemande devant la biosociologie; à 5 heures, M. Hervé : ethnologie et peuplement de la Prusse.

Mercredi 31 mars, à 5 heures, M. Mahoudeau : anthropologie de la Gaule et de la Germanie.

Vendredi 2 avril, à 4 heures, M. Schrader : les découvertes géographiques au dix-huitième siècle; à 5 heures, M. Manouvrier : psychologie ethnique (fin du cours).

Samedi 3 avril, à 4 heures, M. Papillaut : la culture allemande devant la biosociologie (fin du cours); à 5 heures, M. Hervé : ethnologie et peuplement de la Prusse.

Les membres de l'enseignement secondaire et la guerre

Depuis la rentrée des classes, les membres du personnel de toutes catégories de l'enseignement secondaire public masculin et féminin (lycées et collèges de garçons et de jeunes filles, cours secondaires de jeunes filles) se sont imposés, pour la durée de la guerre, une contribution volontaire en faveur des œuvres de solidarité nationale et professionnelle, contribution qui représente en moyenne, pour chacun d'eux, une journée de traitement par mois. Sur les fonds ainsi recueillis, 100,000 francs ont déjà été versés au Secours National; une somme au moins égale a été attribuée à un grand nombre d'œuvres locales ou particulières; enfin, 46,000 francs environ ont été affectés à la création d'une caisse de secours universitaire, destinée à venir en aide immédiatement aux familles des membres de l'enseignement secondaire qui, d'une façon ou de l'autre, ont eu à souffrir de la guerre.

Le concours d'agrégation en 1915

La liste des auteurs allemands et des auteurs anglais portés au programme de l'agrégation de l'enseignement secondaire des jeunes filles (ordre des lettres), en 1915, est modifiée ainsi qu'il suit :

Auteurs allemands. — Goethe : *Torquato Tasso*; Fouqué : *Undine*; Nietzsche : *Schopenhauer als Erzieher*, 4, 5 et 6.

Auteurs anglais. — Shakespeare : *Macbeth*; N. Hawthorne : *Transformation*, vol. I; Herbert Spencer : *The Man versus the State* (*The Sins of Legislators*).

En ce qui concerne l'ouvrage de N. Hawthorne, *Transformation*, dont il existe des éditions soit en un volume, soit en deux volumes, les aspirantes sont informées qu'elles n'ont à préparer que les vingt-six premiers chapitres.

TRADUCTIONS ET COPIES 19 Bd Poissonnière PIGIER

Que peuvent faire les avions la nuit contre les Zeppelins ?

On a beaucoup épilogué sur le raid des Zeppelins venant attaquer Paris. Les opinions les plus diverses ont été émises. Et, malgré leur diversité, aucune ne fut juste, à part celle que le ministère de la Guerre a fait publier pour répondre aux allégations émises contre les aviateurs du camp retranché de Paris. Il est nécessaire de mettre la question définitivement au point.

Qu'a-t-on reproché aux aviateurs du C. R. P. ? On ne pas s'être trouvés au centre au moment des alertes, de s'être promenés dans Paris, que sais-je encore ! Or, rien n'est plus inexact : à chaque alerte, dix minutes après le signal, tous les appareils étaient sortis des hangars, tous les pilotes, observateurs, mécaniciens et employés étaient prêts, attendant les ordres. Jamais résultat plus complet, plus brillant ne fut obtenu et ne prouva mieux la discipline et le patriotisme d'hommes n'ignorant pas que nous sommes en état de guerre. Dans les trois nuits des Zeppelins, du 21 au 22, du 22 au 23 et du 24 au 25, le même ordre régna, le même enthousiasme fut remarqué, et pourtant jamais nuits plus noires, plus tragiques ne furent moins propices aux envolées d'avions.

D'ailleurs, quel peut être l'effet d'une attaque des Zeppelins par les avions, la nuit ? Nul. Admettons qu'il fasse un clair de lune admirable, ce qui se produit rarement : l'aéroplane se précipite à la poursuite du mastodonte. Il lui lance des bombes. Si elles manquent le but et que l'attaque se fasse au-dessus d'une ville, qui subira les dégâts ? Les maisons paisibles que les projectiles allemands n'auront pu endommager.

Mieux vaut proscrire ce système. Alors que faire ? Tirer avec une mitrailleuse ? Les tirs amèneront une déperdition de gas insuffisante pour détruire le rigide. Ne précipiter délibérément dans l'enveloppe ? Cette folie ne saurait être prise au sérieux.

Comme neuf fois sur dix, en cette occasion, les nuits sont brumeuses et sombres, comme le bruit du moteur de l'avion empêche de percevoir le son des moteurs du dirigeable, vous jugez des services que l'aéroplane peut rendre dans de semblables circonstances. Les avions sont de merveilleuses hirondelles, des aigles fantastiques ; ce ne sont pas des hiboux, ni des chauves-souris. Laissons ce rôle aux Zeppelins, qui rappellent les rôdeurs de barrière agissant à la faveur de la nuit.

L'avion doit se venger par des ripostes sanglantes, mais militaires. Lorsqu'un dirigeable allemand vient lancer son chargement sur Nancy, les « plus lourds de l'air » ne se lancèrent pas à sa poursuite, mais le lendemain ils allèrent projeter 14 bombes et 3,000 fléchettes sur les hangars de Metz. L'ennemi n'insista pas ! Et c'est ainsi que nous devons agir maintenant. Cherchons les abris de ces éléphants de l'air et bombardons-les. Cela vaudra mieux que d'envoyer à une mort presque certaine des pilotes auxquels on doit réserver une mission plus haute et plus noble que celle, complètement illusoire, d'agents de police aériens. Quant aux aviateurs du C. R. P., c'est grâce à eux que, depuis le 12 octobre, aucun avion allemand n'a pu approcher de la capitale.

Contre les Zeppelins nocturnes, seul le canon peut être efficace ; les avions doivent rester dans leurs hangars, attendant le jour pour aller tirer une noble et royale vengeance des attentats dont l'intérêt réside uniquement dans l'effet moral. Or, nous avons pu juger la valeur de cet effet moral ! — JACQUES R.-M.

Comme corollaire à l'article ci-dessus, nous croyons utile de citer la lettre adressée, hier, par le ministre de la Guerre, à M. Gallé, député, qui avait tenté une démarche auprès du gouverneur militaire de Paris, après la venue des Zeppelins :

Mon cher ami,
Je ne puis que vous confirmer le renseignement que vous m'avez fourni la personne la mieux qualifiée pour vous le donner ; je veux dire le général Gallé. L'histoire des prétendues permissions est tout à fait inexacte.
Bien à vous,
MILLERAND.

La femme alsacienne

Rappelons que c'est cet après-midi, samedi, à 4 h. 1/2, que l'abbé Wetterlé, l'éloquent député alsacien, fera, à la Vie féminine, dans la Galerie d'Excelsior, la conférence annoncée sur la Femme alsacienne.

Dix-sept braves

On mande d'Amsterdam, 23 courant, aux journaux de Londres :

Dix-sept Belges, la plupart jeunes gens de la campagne, ont été fusillés, ce matin, au point du jour, dans la caserne de Gand ; ils avaient été condamnés par une cour martiale allemande comme coupables d'espionnage en faveur des Alliés. La cour avait offert aux accusés, traduits devant elle, de leur faire grâce de la vie à certaines conditions ; mais les accusés, sauf un seul, rejetèrent cette offre.

Le Sénat vote à l'unanimité la création de la Croix de guerre

Elle sera accordée aux titulaires de toutes les citations à l'ordre de l'armée, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments.

Avant de reprendre la suite de la discussion du projet de loi relatif à la création de la « Croix de guerre », le Sénat a ratifié hier la récente décision de la Chambre d'élever à quatre milliards et demi la limite d'émission des Bons du Trésor.

A ce propos, M. Ribot, dont le beau discours, prononcé à la tribune du Palais-Bourbon, est affiché à l'heure actuelle dans toutes les communes de France, a fait, de nouveau, une courte déclaration, accueillie par les applaudissements unanimes de l'assemblée, pour affirmer son absolue confiance dans « notre faculté de résister jusqu'au bout victorieusement ».

M. Ribot, ministre des Finances. — Nous ferons face à nos charges, si lourdes qu'elles soient. Nous sommes entraînés par les nécessités de la guerre ; il faut vaincre, ne rien marchandier à la défense nationale. (Applaudissements.) Le ministre des Finances est obligé de s'en rapporter au patriotisme des ministres de la Défense nationale qui doivent dépenser largement, mais faire toutes les économies jugées possibles. (Très bien ! et applaudissements.)

Les Bons de la Défense nationale ont eu le plus grand succès ; ils sont entre les mains mêmes des plus humbles épargnants de ce pays ; nous continuons à recevoir des sommes importantes.

Les obligations émises au 15 mars dépassent un total de un milliard. Elles nous ont permis de délivrer le marché financier des titres du 3 1/2 amortissable : c'était là un acte de politique financière qui nous a paru tout à fait justifié.

Nous faisons face à nos charges sans artifice, sans stratagème. Notre habileté suprême est d'agir avec droiture et franchise ; nous ne croyons pas utile d'user comme d'autres de dissimulation et de mensonges.

Notre pays donne un spectacle admirable au monde entier. Il a partout des sympathies dont certaines sont susceptibles de se changer en collaboration.

J'ai confiance dans le succès final ; je remplis ma tâche avec le calme de la force, avec le sentiment de la puissance de ce grand et admirable pays.

Au ministre des Finances a succédé le ministre de la Guerre, qui, au sujet de la « Croix de guerre », a tenu à collaborer avec le Sénat « pour fixer dans un texte clair et aussi peu chargé que possible les sentiments qui animent tous les membres du Parlement ».

M. Millerand, ministre de la Guerre. — Qui aura droit à la Croix de guerre ? M. Delahaye propose d'abolir des aumôniers au texte de la commission. Sur le fond de cet amendement, tout le monde est d'accord : il n'y a, sur le champ de bataille, que des Français. (Très bien ! Très bien !) Mais l'amendement est, en fait, superflu, les aumôniers étant, d'ores et déjà, assimilés aux officiers ; il est, d'autre part, insuffisant, parce qu'il risquerait d'exclure certaines catégories de personnes : les infirmières, les religieuses, par exemple, qui ont été citées à l'ordre du jour de l'armée.

M. Delahaye. — Mon amendement avait pour but de provoquer cette déclaration, dont je vous remercie.

M. Millerand. — Ce qu'il faudrait, c'est que le texte ne parlât pas des officiers, sous-officiers et soldats ; il suffit qu'il vise les citations individuelles.

M. Murat, rapporteur. — La commission est d'accord avec vous.

M. Millerand. — M. Brager de La Ville-Moisan demande par un autre amendement que la Croix de guerre soit remise aux familles des militaires décédés et qui ont été l'objet d'une citation à l'ordre du jour : c'est un détail d'exécution qui n'a pas sa place dans la loi.

M. Larère demande que la Croix de guerre soit accordée aux militaires qui reçoivent la médaille militaire ou la Légion d'honneur. Mieux vaut laisser subsister la hiérarchie de ces diverses décorations et permettre aux autorités militaires de graduer la récompense suivant l'acte accompli.

Un autre amendement tend à ce que la Croix de guerre soit accordée aux militaires tués à l'ennemi. Je ne puis accepter cette disposition qui aurait de réels inconvénients. Je me borne à promettre une révision attentive de tous les cas intéressants qui pourront être signalés.

Qui décernera la Croix de guerre ? Vos commissions et le gouvernement estiment que ce doit être uniquement le commandant en chef. Ainsi la valeur de cette récompense sera augmentée par sa rareté relative. D'autre part, il faut que la Croix de guerre, pour être distribuée avec une justice aussi absolue que possible, puisse être attribuée que par une seule et même autorité. Il va d'ailleurs de soi que les citations autres que celles à l'ordre du jour devront être revues.

Mais, dit-on, le vote de la Chambre, très large, a éveillé des espérances auxquelles il serait cruel de faire succéder des déceptions ; il ne faut pas, dit-on encore, léser avec ceux qui prodiguent leur héroïsme et leur sang.

Quelle que soit la décision du Sénat sur ce point, il restera que le Parlement et la France entière ne sont unis dans un même sentiment de reconnaissance et d'enthousiasme pour notre armée. (Très bien ! et très applaudissements.)

Le président a alors donné lecture d'un nouveau texte rédigé par la commission d'accord avec le gouvernement et aux termes duquel la Croix de guerre sera accordée pour toutes les citations à l'ordre de l'armée, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments.

C'est le texte même qui a été voté par la Chambre.

restriction près que l'agrafe sera différente, suivant qu'il s'agira d'une citation à l'ordre de l'armée, du corps d'armée, de la division, de la brigade ou du régiment. « La nation, a déclaré à ce propos M. Jeanneney, rapporteur de la commission de l'armée, ne peut moins faire que de récompenser largement ceux qui donnent joyeusement leur vie pour la Patrie. Il ne doit pas y avoir de parcimonie dans la récompense, puisqu'il n'y en a pas dans le courage et l'intrépidité. »

Quant à l'insigne lui-même, M. Delahaye a exprimé le vœu que ce ne fût pas une étoile, mais une croix. « Au moment où nous allons entrer victorieux dans la capitale de Constantin, a-t-il déclaré, mettons sur la poitrine de nos braves la croix qui a sauvé le monde. »

La discussion close, les différents amendements déposés ont été retirés par leurs auteurs, auxquels le nouveau texte donnait satisfaction, et l'article unique du projet de loi a été adopté à l'unanimité. — G. L.

A la Chambre

Les accidents du travail dans l'agriculture

La Chambre a consacré hier une nouvelle séance au projet de loi relatif à l'extension aux exploitations agricoles de la législation sur les accidents du travail.

Après un laborieux débat auquel ont pris part MM. Gruet, Pottier, Tournan, J.-L. Breton, Paul Beauregard, Mauger, Brizon, Turmel, Emile Dumas, et M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, elle a adopté le premier paragraphe de l'article premier, ainsi conçu :

La législation concernant les responsabilités des accidents du travail est applicable, sous réserve des dispositions spéciales ci-après, aux ouvriers, aux employés, aux domestiques autres que ceux exclusivement attachés à la personne, occupés dans les exploitations agricoles, de quelque nature qu'elles soient, ainsi que dans les exploitations de dressage et d'entraînement, les haras et les dépôts ou magasins de vente se rattachant à des exploitations agricoles.

Pour arriver à ce résultat on a palabré de 2 heures à 6 h. 30. Et l'on recommencera jeudi prochain.

Nouvelles parlementaires

L'incorporation de la classe 1917

La commission de l'armée, réunie hier sous la présidence de M. le général Pédoya, a adopté le projet du gouvernement relatif à la classe 1917 et à la convocation des réformés du 1^{er} sont au 31 décembre et des ajournés des classes 1913, 1914, 1915. Elle a décidé la mise à l'étude immédiate de la proposition de loi de M. Dabiez tendant à récupérer les hommes valides de la nation avant l'appel de la classe 1917, et elle a confié à la première sous-commission la mission de lui présenter un rapport d'urgence sur cette proposition.

Le moratorium des échéances commerciales

La commission du commerce a terminé l'examen du rapport de M. Puech sur la propriété commerciale et a adopté le principe du droit au renouvellement du bail en faveur des locataires exerçant une industrie ou un commerce, sous réserve du droit pour le propriétaire de faire fixer par justice l'augmentation du loyer qui lui serait équitablement due.

M. Thomson, ministre du Commerce, a été entendu de nouveau sur la question du moratorium des échéances commerciales. Il a déclaré que le gouvernement, tout en reconnaissant que le moratorium ne pouvait être actuellement supprimé, n'était pas, quant à présent, d'avis de le proroger jusqu'à la fin des hostilités.

La commission entendra dans une prochaine séance, le ministre des Finances.

Les Bons et les Obligations de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale sont reçus, comme argent comptant, pour souscrire aux Obligations de la Défense Nationale. Ils sont acceptés, par le Trésor, pour une valeur égale à leur capital nominal, déduction faite des intérêts payés par anticipation et non acquis au jour de la souscription. Les calculs à faire pour connaître le montant de cette déduction d'intérêts sont relativement faciles : il suffit de se rappeler un calcul bien simple. L'intérêt à déduire d'un Bon de 100 francs 5 0/0 à échéance de dix jours est de 0.14, soit par jour 0.014.

Les échanges des Bons de la Défense Nationale s'effectuent à la Caisse centrale du ministère des Finances, chez le receveur central des finances de la Seine, à la Banque de France et dans ses succursales, chez les trésoriers généraux, les receveurs des finances ; ils vont pouvoir se faire chez les percepteurs des contributions directes. Les principales banques et Sociétés de crédit acceptent également les souscriptions.

Les receveurs des contributions indirectes, de l'enregistrement et des douanes, et les receveurs des postes ne peuvent recevoir que les souscriptions en numéraire.

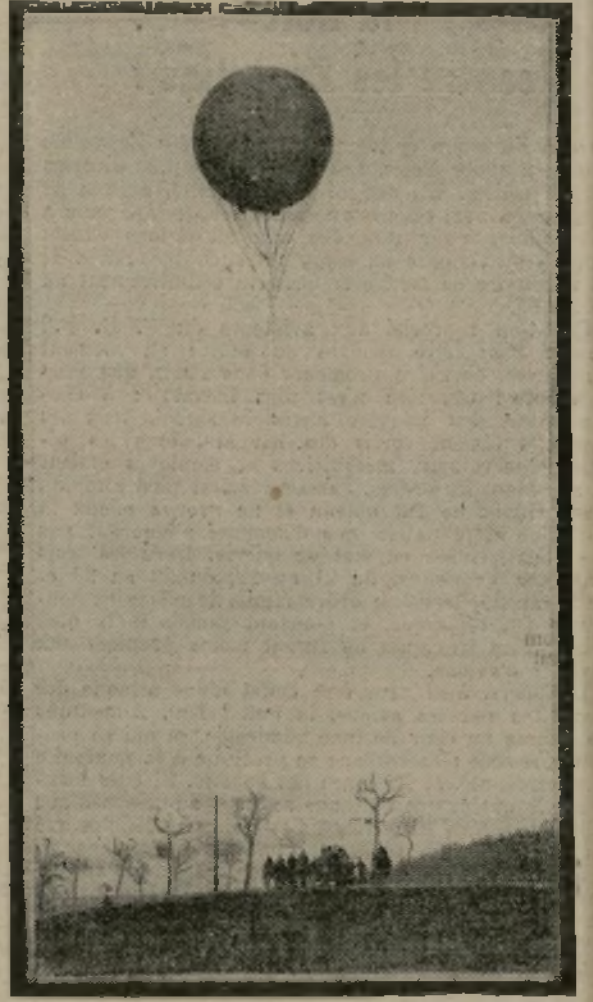
CHEZ MACÉ 3, rue d'Aguesseau, les soins des pieds et des mains y sont donnés comme d'habitude. — Téléphone : Gutenberg 12-97.

L'œuvre d'un "420" à Nieuport



Nieuport, en Belgique, n'est pas ménagée par l'artillerie ennemie. Récemment encore, une grosse pièce de 420 laissait tomber sur la ville un gros obus qui, en explosant, fit devant les halles une immense excavation.

L'ascension d'un captif



Les ballons captifs actuellement sur le front, et manœuvrés par nos sapeurs du génie, rendent de grands services au commandement.

TRIBUNAUX

L'engagé récalcitrant. — Engagé en septembre comme automobiliste, Guimet de La Martinère entra en décembre à l'hôpital Buffon. Deux jours après, il mettait l'hôpital en révolution, ce qui — chose bien rare vis-à-vis d'un malade — lui valut deux jours de prison.

La leçon ne suffit pas. Mis en réforme, mais devant coucher le soir encore à l'hôpital, il voulut sortir dans la journée, en France, il préféra accepter un engagement qui lui rapportait une somme rondelette.

Il comparait hier devant le premier conseil de guerre, sous l'inculpation d'outrage à un supérieur. Il a été condamné à un an de prison.

Boxeur avant tout. — Le boxeur de Ponthieu, qui est champion d'Europe, se trouvait aux Etats-Unis quand la guerre éclata. Au lieu de rejoindre immédiatement son dépôt, en France, il préféra accepter un engagement qui lui rapportait une somme rondelette.

Il ne rentra en France qu'au bout de sept mois. Arrêté, il comparait hier devant le troisième conseil de guerre sous l'inculpation d'insoumission.

Après plaidoirie de M. Lucien Leduc, le conseil l'a acquitté à la minorité de faveur.

Un réserviste allemand en conseil de guerre. — ORLÈANS. — Dans son audience du 24 mars, le conseil de guerre du 5^e corps d'armée vient de condamner à quatre ans de prison et 200 francs d'amende un réserviste allemand, nommé Busse, âgé de cinquante ans, rengagé comme sous-officier dans les chasseurs de la garde. Blessé et évacué à l'hôpital de Provins, il fut trouvé porteur de plusieurs bijoux provenant de vols.

Ancien artilleur de la garde, ce Teulon pillard occupait, après son service, un emploi à l'hôtel de Ville de Berlin. (D. p.)

Communiqués

Les membres de « la Picardie » et les réfugiés de la Somme sont avisés qu'une permanence est ouverte tous les dimanches, de 3 à 6 heures, à partir de demain 28 mars dans les salons du Café Voltaire, place de l'Odéon. (Entrée particulière rue de l'Odéon.)

La prochaine réunion mensuelle de la Société Internationale des Electriciens aura lieu le jeudi 1^{er} avril 1915, à 17 heures précises, dans la salle du rez-de-chaussée de la Société d'Encouragement, 44, rue de Rennes (place Saint-Germain-des-Près), à Paris.

Aujourd'hui aura lieu un nouveau départ pour Eirela d'enfants orphelins de la guerre. Prière d'adresser les demandes de statuts, les adhésions et la correspondance à la Permanence de l'Association, 40, quai d'Orléans.

L'administration du Secours de Guerre au Séminaire saint-Sulpice informe le public et plus spécialement les membres de la colonie américaine qu'elle est étrangère à la route de charité organisée demain dimanche 28 mars, avenue Hoche, 15, par des personnes sans mandat au nom d'un comité netif.

Nouvelles brèves

Un désespéré. — Un fort des Halles, Jean Vigouroux, âgé de quarante et un ans, demeurant 93, rue Vieille-du-Temple, à Paris, a été trouvé pendu, hier matin, dans sa salle à manger. Il souffrait d'une maladie incurable.

Le feu. — Vers 4 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré chez Mme Langlois, 73, rue Duhamel, à Paris. Grièvement brûlée aux mains, Mme Langlois a été admise à l'hôpital Lariboisière.

Les projets de Sarah Bernhardt. — Le représentant américain de Mme Sarah Bernhardt a reçu une dépêche de l'actrice, datée d'Andernos du 24 mars, disant : « Arrangerez-vous pour que je sois en tournée de septembre ? Enseignez-moi sur le nombre de pièces. »

Le représentant américain a répondu que la tournée commencerait à New-York en septembre.

Le général Pau. — Le général Pau est parti de Bucarest pour Sofia. Il a été salué à la gare par les ministres des nations alliées, le personnel de la légation de France, la colonie française et le préfet de police.

Pendant un arrêt de cinq heures qu'il fera à Sofia, le général Pau sera reçu par le tsar Ferdinand.

Le maire de Calais décoré. — M. Morieux, maire de Calais, vient de recevoir le brevet de l'Ordre du Dannebrog, conféré par S. M. le roi de Danemark, à l'occasion de son voyage en France. (D. p.)

Chez les socialistes allemands. — BERNE. — Selon la Gazette de Francfort, le député socialiste W. Holne a prononcé à la Sing-Akademie de Berlin un discours pour inviter le parti socialiste à rester uni devant l'étranger. A Stuttgart, un autre député socialiste, M. Leusch, a parlé dans le même sens, disant qu'il fallait former un peuple uni de frères.

Le Journal socialiste de Breslau considère comme une chose inutile que quelques fanatiques du parti puissent troubler l'union si nécessaire.

L'exportation du charbon. — AMSTERDAM. — D'après la Gazette de Cologne, le charbon ne pourra être exporté d'Allemagne qu'avec un permis spécial délivré soit à Essen, soit à Berlin.

La ration des indigents. — RALE. — Le Lokal Anzeiger annonce que la municipalité de Berlin a délibéré sur une double proposition tendant à accroître la ration des indigents et à payer une prime à ceux qui ne feraient pas usage de leur carte de pain.

Le colonel rebelle Maritz en fuite. — Selon un officier allemand fait prisonnier, le colonel rebelle Maritz se serait enfui dans l'Afrique centrale ; les Allemands seraient anxieux de le retrouver.

Le petit-fils de Tolstoï. — Le comte Michel Tolstoï, petit-fils du célèbre écrivain, qui avait été fait prisonnier sur le front autrichien, a tenté de s'enfuir ; pris de nouveau, il a été enfermé dans une forteresse autrichienne.

Explosion dans un train. — Une allumette jetée par un imprudent a provoqué l'explosion d'une bouteille d'éther dans un wagon attelé à un train en partance pour Moscou. Plusieurs voyageurs ont été blessés, dont 13 grièvement ; deux d'entre eux ont expiré avant d'arriver à l'hôpital.

A la Skoupchina. — La Skoupchina reprendra ses travaux le 5 avril. Le ministre du Commerce lui soumettra un projet de loi sur la propriété des sujets des Etats en guerre avec la Serbie.

Au Sénat italien. — Malgré l'opposition du prince de Cambrano, beau-frère du prince de Bulow, le Sénat a validé la nomination de M. Luigi Nobile, directeur du Corriere della Sera, comme sénateur. (Informations.)

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons le nom de Mme Lucie Brunet, infirmière-major générale de l'Union des Femmes de France.

A donné un bel exemple de dévouement et de qualités professionnelles, grâce à son énergie, à son donner dans la place de Verdun une impulsion digne d'être aux équipes de l'Union des Femmes de France, dont elle est la véritable déléguée.

L'Union des Femmes de France vient d'inscrire au nombre des victimes que la guerre a faites dans ses rangs un de ses membres particulièrement dévoués, son collaborateur M. E. J. Chopard.

Depuis plusieurs mois, il avait tenu à honneur d'aller distribuer aux ambulances de notre front du Nord des vêtements chauds et des médicaments destinés à nos soldats. Il a été tué à Nieuport d'un éclat d'obus, tandis qu'il remplissait sa tâche avec un courage et une abnégation dignes de tous éloges. Des le mois d'août, infirmier volontaire, il avait donné à l'Union des Femmes de France et aux Secouristes Français (qui lui sont affiliés) les preuves éclatantes de son inlassable dévouement.

Les nouvelles de la santé de M. Gaudin de Villaine, vainqueur de la Manche, victime, avant-hier, d'un accident d'automobile, sont satisfaisantes. L'honorable sénateur a reçu des blessures sans gravité au cou et au visage.

Le concert donné au Trocadéro, le 21 mars, au profit des Réfugiés polonais, malades et enfants belges fut superbe, et les admirables artistes y obtinrent le plus vif succès. L'artiste médaille frappée à l'effigie du roi Albert et de la reine Elisabeth a été enlevée, grâce à la touchante poésie de M. Jean Richomme de l'Académie française.

On trouve des médailles au profit de l'œuvre à tous les prix chez Mme Le Jeune, secrétaire, 33, avenue du Bois-de-Boulogne, et chez Mme Alaux, 60, avenue de Malakoff.

Le comité adresse les plus sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu prêter leur concours à cette belle fête et à la commande l'Œuvre des Flamands, 181, rue de Charonne, à la cité de tous.

Plusieurs dames de l'aristocratie madrilène, parmi lesquelles se trouvent la duchesse de Solomayor et la marquise de Camillas, ont ouvert une souscription en faveur des Polonais victimes de la guerre.

Le docteur Paul Rielle, qui a écrit en collaboration avec son frère plusieurs romans très estimés, a été trois fois cité à l'ordre du jour, proposé pour la médaille militaire et pour la croix.

MARIAGES

On annonce de Madrid le mariage de Mlle Araceli Sola, fille du duc de Hajar, avec don Alfonso Murialdo, fils de la duchesse de Monteleon. (New York Herald.)

NAISSANCES

Mme François Colletis, femme du lieutenant blessé en Espagne, a mis au monde, à Paris, un fils qui a reçu le nom de Jacques.

NECROLOGIE

Le mardi 30 mars, à 11 heures, en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, une messe sera célébrée pour le repos de l'âme du général Gabriel Delarue, commandant une division d'infanterie, commandeur de la Légion d'honneur, mort au champ d'honneur le samedi 20 mars.

Nous apprenons la mort :

De M. César Ossola, industriel, ancien député des Alpes-Mar-

THÉÂTRES

A la Renaissance. — Pour succéder au *Poussin*, la direction du théâtre de la Renaissance a mis en répétition une opérette nouvelle en trois actes, à grand spectacle, *Mam'zelle Boy-Scout*, de M. Paul Bonhomme, musique de M. Paul Goublier, et dont l'interprétation comprendra les meilleures vedettes de Paris.

Union des Amitiés Françaises. — La grande matinée de gala organisée par l'Union Nationale des Alliées et Amies Françaises, au profit des blessés militaires et des réfugiés, sera donnée au théâtre du Châtelet, le samedi 17 avril, à 9 heures. Elle sera présidée par M. le ministre de l'Intérieur et comportera, entre autres clous, un sketch inédit en vers : *Fragilités*, de MM. Pongy et Henri Sédille, musique de M. Emile Bonamy, qui l'accompagnera lui-même, et dont la mise en scène sera réglée par Mme Sandrini, de l'Opéra.

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — La conférence de M. Blasco Ibañez sur le *Monde espagnol* a été prononcée par M. F. Gémier, le grand artiste avait été présenté au public par M. Blasco Ibañez, qui s'est excusé à cause de son accent de ne pouvoir prononcer la conférence.

Le public a acclamé l'auteur et l'artiste ainsi que les pages émouvantes où le grand écrivain espagnol affirme avec une éloquence émue sa confiance dans les destinées de notre pays.

L'admirable conférence de M. Blasco Ibañez faite aux Galeries Georges Petit sera publiée dans la revue *la Renaissance*, politique, littéraire et artistique.

SAMEDI 27 MARS

Comédie-Française (Tél. 102-22). — A 7 h. 45, *L'Ami Fritz*, les *Fiançailles de l'Ami Fritz*, poésies et chants d'Alsace-Lorraine ; dimanche, *Un Caprice*, *Fais ce que dois*, le *Monde ou l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique (Tél. Out. 5-70). — A 7 h. 30, *Carmen* (Miles Chénal, Pavloff, M. Clément) ; dimanche, à 1 h. 30, *la Fille du Régiment*, les *Amoureux de Catherine* et les *Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 7 h. 45, *la Closerie des Genêts* ; dimanche 28 mars, à 2 heures, *Horace*, le *Député amoureux*, *Intermède* ; soirée, à 7 h. 30, *la Vie de bohème*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-33). — A 8 heures, les *Oberlé* (Andrée Méry, J. Loury, J. Fuster-Gir, Marcel Simon, Barrai et André Lafaur).

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-30). — A 8 h. 45, *le Homard*. Fautouilles : 1, 2, 3 fr. Location sans augmentation de prix. Demain, à 14 h. 30, dernière matinée du spectacle actuel.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 38-32). — A 8 h. 1/4, *les Huns...* et les autres, revues.

Moulin de la Chanson (Tél. Out. 40-40). — A 9 h., Enliven, Marinier, Hyspa Arnold, J. Deyrmon. *Revue av. Reine-Denis*.

Ambigu (Tél. 430-37). — A 8 heures ; demain, à 2 heures et à 8 heures, trois dernières du *Courrier de Lyon*. Jeudi 1^{er} avril, première de *Marceau*.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui samedi 27 mars, à 2 h. 1/2, « Poèmes de la Nature, de la Folie, de la Patrie », conférence par M. Paul Claudel. Auditions de Mlle Eve Francis.

Pour les réfugiés des Ardennes et de Reims. — A 3 heures, salle Flavau, matinée de gala sous la présidence de M. Maurice Barrès.

Pour les marins alliés. — Aujourd'hui après-midi, à la salle d'horticulture, 84, rue de Grenelle, matinée de gala au profit des marins alliés. Allocation de M. Léopold Lacour.

Conférence

Aujourd'hui, à 4 heures 1/2, salle des Fêtes de la mairie du neuvième arrondissement (rue Joubert), conférence des Amis de Paris par M. le chanoine Bourlent, curé de Sentis : Comment les Allemands ont opéré à Sentis.

Noire collaborateur, M. Raymond Lestonnat, ancien officier de marine, a fait jeudi dernier, à la Société des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, une intéressante conférence sur le passage de nos forces des Dardanelles et sur les engins de la guerre navale moderne.

Une mission japonaise à Boulogne-sur-Mer

Boulogne (Dépêche particulière). — Une mission militaire japonaise, composée d'une dizaine d'officiers, qu'accompagnait un officier russe, s'est rendue à Boulogne, où elle visita les divers services militaires et les bâtiments de la base de l'armée anglaise. Les représentants du Japon se sont vivement intéressés aux installations des alliés et se sont montrés particulièrement enthousiastes de tout ce qui est fait pour combattre l'ennemi commun.

Partout, en ville, les représentants du peuple qui luttent avec nous pour le triomphe du droit et de la justice reçoivent l'accueil le plus chaleureux.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

M. L. Laurent, pharmacien aide-major, fait prisonnier à Sedan, puis interné au camp de Halle (Saxe), est actuellement à l'hôpital 49, Berck-Plage (P.-de-C.).

L'œuf de Pâques du Soldat

L'œuf de Pâques, destiné aux soldats du front, se compose de : un paquet de dix cigaretttes, un pot de confitures, un flacon d'alcool de menthe, quelques morceaux de sucre, un pot de rillettes ou une boîte de conserve, un œuf en chocolat, une ampoule d'iode et son pinceau, quelques cartes postales, un crayon. Le prix de revient est de deux francs environ. Les dons sont reçus au domicile de Mlle Gliberte Contamine, 134, rue de Rennes.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Fêtes de Pâques. — A l'occasion des fêtes de Pâques, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 25 mars 1915 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 15 avril 1915, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes (tarif G. V. 2).

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Demain dimanche. — Régates à l'aviron organisées par le Club Nautique de Paris et la Société Nautique d'Encouragement, à Nogent-Joinville, pour les membres du C. E. P. Départ à 2 heures, à « la Grille » ; arrivée : pointe de l'île d'Anac. Parcours : 1.500 mètres sans virage.

Courues à quatre rameurs et à huit rameurs (voile de mer) Ces régates seront précédées d'un déjeuner composé des organisateurs et de leurs invités, à midi précis, au garage du Club Nautique de Paris, 97, quai de la Marne, à Joinville-le-Pont.

A l'issue des courses, les vainqueurs seront proclamés au même garage et des médailles seront distribuées aux lauréats de la journée du 28 février. Ceux de la journée du 28 mars ne recevront leurs médailles qu'aux prochaines régates, qui ont été fixées au 25 avril, à Juvisy. Ces médailles sont offertes par le C. E. P. et le journal *l'Auto*. Moyens de communication :

Chemin de fer de Vincennes (place de la Bastille), descendre à la station de Nogent-sur-Marne ;

Tramways Nogentais, au cours de Vincennes, à la station terminus du Métro (Vincennes-porte Maillot, ligne N° 1), descendre à Nogent-sur-Marne (place Félix-Faure), à proximité de la station du chemin de fer de Nogent-Vincennes.

LE CROSS DES ANCETRES

Un gros succès en perspective. — Pour la troisième fois, le Cross des Ancêtres, organisé par *l'Auto*, aura lieu demain. Les sports, malgré les pénibles moments que nous traversons, ont leurs adeptes, et ce sont les vieux qui donnent un salutaire exemple. En effet, l'année dernière il n'y avait que 32 participants, et cette année 50 « ancêtres » prendront demain le départ à 10 heures, à Saint-Cloud, sur les terrains du Stade.

MOTOCYCLISME

L'Union Motocycliste Suisse a tenu le 21 mars, à Genève, sa première réunion. Après un an d'existence, ce club a fait preuve d'une vitalité qui prouve son intérêt. Etaient représentés : l'A.C. de Suisse, l'Auto Touring Club de Suisse, Motorfahrclub de Zurich, Motorcycle Club de Bâle, Motorsport Club de Berne, Motoclub vaudois, Motoclub de Nyon, des Paquis, des Eaux-Vives, Union Sportive Ceresio, Lugano.

La Bourse de Paris

DU 26 MARS 1915

Un peu plus animée que celle de la veille, la séance d'aujourd'hui a été tout aussi satisfaisante en ce qui concerne la tenue des cours. Mais c'est encore dans le groupe de nos rentes que les progrès restent les plus appréciables, notamment sur le 3 0/0 perpétuel, qui, de 71,70, passe à 71,95.

Parmi les établissements de crédit, le Lyonnais est fermement tenu à 1,076 ; la Banque de Paris s'améliore à 920.

Du côté des fonds étrangers, notons un peu d'irrégularité sur les Russes, qui, néanmoins, dans l'ensemble, font bonne contenance.

Les actions de nos grandes compagnies de chemins de fer sont diversement traitées. Le Nord est stationnaire à 1,340, de même l'Ouest à 735. Par contre, le P.-L.-M. regagne quelques points à 1,050.

En banque, les industrielles russes continuent à progresser, notamment Toula à 1,075 et Bakou à 1,560. Fermeté des mines sud-africaines.

LES REPAS SUR LE FRONT

La maison CHEVALLIER-APPERT, à Paris, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, dont elle est fournisseur, continue à fabriquer ses excellents plats de viande cuisinés et de légumes assaisonnés, tels que : poulet en gelée, cassoulet, etc.

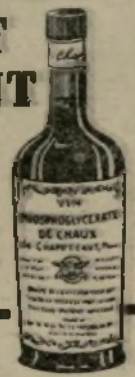
Vente : Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation et les grands magasins.

NE PRENEZ que
L'Aspirine
« Usines du Rhône »
pure de tout mélange allemand
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
1 Comprimé correspond à 1 Gachet de 50 cts

VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



Le gérant : VICTOR LAURENAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

est décédé à l'âge de soixante-sept ans. Son fils a été élu...
Mme Debussy, mère de M. Claude Debussy, l'éminent compositeur de musique. Les obsèques auront lieu à Notre-Dame...
M. Auguste Paris, l'éminent artiste sculpteur, décédé en son...
M. Alfred Roumet, président d'honneur du Syndicat des...
M. Albert Delorme, ancien notaire, décédé à Saint-Germain-Laye.

L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

La façade de la cathédrale de Reims et les prières liturgiques du sacre

hier, sous la présidence de M. Chavannes, séance hebdomadaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Au nom de la commission Gabriel-Auguste Prost, le...
M. Schlumberger donna lecture d'une étude de...
M. Bréhier, sur la façade de la cathédrale de Reims...
M. Schlumberger donna lecture d'une étude de...
M. Bréhier, sur la façade de la cathédrale de Reims...
M. Schlumberger donna lecture d'une étude de...
M. Bréhier, sur la façade de la cathédrale de Reims...

Peut-on retarder la fermeture des cafés et restaurants?

C'est impossible, répond le préfet de police.

Au début de la séance publique que le Conseil municipal a tenue, hier, à l'Hôtel de Ville, M. Lalou a...
M. Lemarchand a fait adopter son rapport relatif à...
M. Dausset a posé ensuite une question au préfet de...
M. Dausset a posé ensuite une question au préfet de...
M. Dausset a posé ensuite une question au préfet de...
M. Dausset a posé ensuite une question au préfet de...

Nos Echos Illustrés



L'ORPHELIN DE LORRAINE

Il n'a plus de parents, mais il reste une mère
Aux enfants orphelins quand survient l'ennemi
Cette mère, pour lui, ce fut la France ! Il mit
L'uniforme... courut... et lutte à la frontière !



PORTE-MONNAIE DE VOLEURS

Le Boche qui dérobe aux blessés leur argent
Et qui, pour les voler, assassine les gens
A tout son équipage a joint cette sacoche...
Judas devait avoir une semblable poche.



LE VAIN ATTENTAT

Sur ce cadran heureux, l'aiguille avait tourné
Aux calmes jours d'antan. Mais l'Allemand borné
— Il croyait retarder l'heure de nos victoires ! —
Brisa l'heure de France... Il n'ose plus y croire...



PAULA

Paula, la chienne blanche, a sa célébrité,
Elle est facteur, là-bas, et fait bien son service,
Les fusiliers marins, maintes fois, ont chanté
La gloire de Paula, leur « collaboratrice ».



POPOTES

« Qu'on suspende la viande au-dessus de la flamme
Ou qu'on la fasse frire entre deux gros cailloux,
Dit le poilu malin, la popote, chez nous,
Est si bonne, vraiment, que chacun en réclame. »



CONTRE LES ZEPPELINS
La nouvelle pipe abat-jour.

(Rob. Duhamel.)



P'FEU....

Dess. de P. Dufresne. E. Barbier, édité, Paris.)



— D'où venez-vous ?
— Je fais partie du nouveau renfort, mon capitaine !
(Dessin extrait de Rigolboche, journal édité sur le front.)